

François Menant

**Nouveaux monastères et jeunes communes :
les Vallombrosains du S. Sepolcro d'Astino
et le groupe dirigeant bergamasque (1107-1161)**

dans *Il monachesimo italiano nell'età comunale (Atti del IV Convegno di studi storici sull'Italia benedettina, Pontida, 3-6 settembre 1995)*, Cesena, 1998, p. 269-316.

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 2 |
| I - Les débuts (1107-1117) | 3 |
| Les Vallombrosains en Lombardie | 3 |
| La fondation d'Astino : tradition et données textuelles | 4 |
| Le rôle des Bergamasques dans la fondation | 6 |
| Une réinterprétation des débuts d'Astino | 8 |
| Le paysage religieux de Bergame à l'époque de la fondation | 9 |
| II - Le développement à partir de 1117 | 10 |
| La faveur épiscopale. | 11 |
| L'influence sur la société laïque : l'hôpital et le consorzio d'Astino. | 12 |
| L'expansion foncière | 13 |
| Les rapports avec la commune | 16 |
| III - Astino et la société bergamasque | 18 |
| Problèmes d'analyse | 18 |
| Les premiers amis du monastère (1107-1117) | 20 |
| Les relations d'Astino avec l'élite citadine | 21 |
| L'aristocratie féodale | 27 |
| Le renouvellement des élites entre XIe et XIIe siècles : l'apport des archives d'Astino | 29 |
| Conclusion | 33 |

Introduction

Les deux premiers documents conservés où soient mentionnés les consuls de Bergame, en 1117, les montrent occupés à faire une importante donation au monastère vallombrosain du San Sepolcro d'Astino, récemment fondé tout près de la ville¹. Cette coïncidence n'est pas fortuite : l'installation des Vallombrosains a été entourée de sollicitude par le milieu dirigeant bergamasque. Les archives du monastère², relativement bien conservées³, nous renseignent de façon discontinue mais évocatrice sur cet intérêt du patriciat bergamasque pour la nouvelle maison religieuse⁴. Le but de mon étude est

¹Ed. : G. Antonucci, *Gli atti più antichi del comune di Bergamo*, I (seul paru), "Bergomum", XXX (1936), p. 171-180, doc. 1 et 2 ; F. Cremaschi, *Le origini del monastero di San Sepolcro di Astino*, "Bergomum", LXXXVIII (1993), n° 3, p. 5-38, doc. VII, VIII et IX. F. Cremaschi édite le texte de deux copies d'un des deux documents ; sur ces deux exemplaires, A. Mazzi, *Ancora sui primi consoli del nostro comune*, "Bollettino della Civica Biblioteca di Bergamo", XIX (1925), n° 1, p. 146-150. Sur les mentions antérieures de consuls isolés, voir plus loin.

²Bergame, Civica Biblioteca A. Mai, Pergamene del Comune (désormais abrégé PCB). Les documents provenant d'Astino correspondent aux numéros 1 à 2750 de ce fonds, qui n'a en fait rien de communal, mais regroupe diverses collections, pour la plupart d'origine privée ; mais un certain nombre d'autres pièces de même origine sont dispersées dans le reste du fonds, parce qu'elles ont transité par des collections privées. Environ 160 documents concernent directement le monastère entre 1107 et 1161. Beaucoup d'autres, relatifs aux vicissitudes des domaines avant leur acquisition, sont entrés dans les archives monastiques à cette occasion. Les principaux textes sont publiés, en général de façon partielle, par M. Lupi, *Codex diplomaticus civitatis et ecclesiae bergomatis*, II, Bergamo 1799 (désormais abrégé Lupi) ; les dix documents antérieurs à 1118, par F. Cremaschi, *Le origini del monastero* (qui y ajoute, comme n° 4 p. 22, un acte sans date qu'elle place au tout début du siècle d'après l'écriture ; le contenu ne donne aucune indication sur la date). F. Cremaschi a transcrit les documents de 1107 à 1156 dans sa *tesi di laurea* : F. Cremaschi, *Il monastero di S. Sepolcro di Astino dalle origini alla fine del secolo XII*, tesi di laurea, Università degli Studi di Milano, dir. G. Soldi Rondinini, 1991-1992.

³Des destructions ont eu lieu dès la fin du XVIII^e siècle, avant même que les archives n'aient quitté le monastère, et d'autres pertes ont accompagné le transfert à l'Ospedale Maggiore puis à la Biblioteca Civica (A. Mazzi, *Ancora sui primi consoli* ; A. Mazzi, *Il più antico Consolo del Comune a noi conosciuto*, "Bollettino della Civica Biblioteca di Bergamo", XVIII (1924), n° 1, p. 72-73). On possède heureusement des régestes des documents perdus, grâce à l'inventaire réalisé après classement du fonds par l'abbé I. Guiducci, *Compendio ed indice delle scritture pertinenti al monastero d'Astino*, ms. 1646, Bergame, Civica Biblioteca A. Mai. Ce manuscrit ne donne qu'un classement par thèmes et par lieux, mais il existe aussi un inventaire par cotes (*Descriptio scripturarum* ou *Compendio o sia estratto di ciò che si contiene nell'archivio*) qui a été inséré en 1761 après le f° 59 des *Ricordanze di Astino dall'anno 1469 al 1529*, ms. Civica Biblioteca A. Mai. L'ordre suivi dans ce deuxième inventaire permet des confrontations plus aisées, mais le recours au *Compendio ed indice* n'est pas superflu, car ses régestes sont plus détaillés et souvent meilleurs. En comparant ces deux manuscrits avec les parchemins conservés, j'ai relevé une soixantaine de documents perdus antérieurs à 1161, dont un de 1107 et plusieurs des années 1118 et suivantes. Je désignerai ces actes perdus par l'indication "dep." suivie de leur cote dans le classement ancien, et j'indiquerai aussi la référence à la page du *Compendio ed indice* ("Guiducci, p. ...") lorsque le régeste de celui-ci est plus complet ou plus exact.

⁴On dispose aussi de quelques sources non diplomatiques : sur Bergame et ses institutions à cette époque, le poème de Mosè de Brolo, *Liber Pergaminus*, éd. G. Gorni, *Il "Liber Pergaminus" di Mosè de Brolo*, Spoleto 1980 (Estratto dagli *Studi Medievali*, 5), qui ne mentionne d'ailleurs pas le monastère, alors qu'il décrit longuement ses environs. Sur les fondations vallombrosaines en Lombardie, celui de l'abbé d'Astino Manfred (dont la fin manque, comme celle du *Liber Pergaminus*), *Rytmus quem fecit abbas Manfredus de Astino*, éd. P. Guerrini, *Un cardinale gregoriano a Brescia : il vescovo Arimanno*, "Studi Gregoriani" raccolti da G.B. Borino, I (1947), p. 361-385, aux p. 372-375 ; autre édition : E. Lucchesi, *I monaci benedettini vallombrosani in Lombardia*, Florence 1938, p. 70-71 ; ces éditions sont tirées de la copie de P. G. Mazzoleni, *Istoria della Badia d'Astino ecc. colla vita dei personaggi illustri che vi fiorirono ecc.*, ms. 1704, Bergame, Civica Biblioteca A. Mai, p. 32-33. J'ai vu une version antérieure, copiée en 1577 "ex antiquo processionali fere consumpto" au f° 64 v° du nécrologe et qui ne présente d'ailleurs pas de différence notable avec celle de Mazzoleni. Le nécrologe d'Astino lui-même (désormais cité "nécrologe"), dont quelques extraits ont été transmis par Lupi, est aujourd'hui le manuscrit 99 de la bibliothèque de l'église S. Alessandro in Columna, déposée auprès de celle des Preti del Sacro Cuore de Bergame ; il est souvent désigné par les auteurs anciens

d'apporter une contribution au thème du congrès "Le monachisme italien à l'époque communale", en présentant ces rapports entre la commune et le groupe dirigeant urbain d'une part, le monastère de l'autre ; une partie de la singularité et de l'intérêt du cas d'Astino réside dans la coïncidence chronologique entre la naissance des deux institutions : monastère et commune se forment à peu près en même temps, à une époque de grandes transformations tant religieuses que politiques. J'analyserai leurs rapports sur l'arc d'un demi-siècle environ, depuis la première mention du monastère en 1107 jusqu'à 1161, date d'une intervention importante de la commune en sa faveur. L'analyse pourrait se poursuivre au-delà de cette date, d'autant que les archives sont un peu plus abondantes ; mais c'est la période des débuts qui m'intéresse ici ; et les phénomènes y sont si denses et d'ordres si divers que leur analyse doit se concentrer sur une période assez courte⁵.

I - Les débuts (1107-1117)

Les Vallombrosains en Lombardie

Le Saint-Sépulcre d'Astino⁶ est l'un des seize monastères que les Vallombrosains ont fondés⁷ en Italie du Nord au cours des premières décennies du XIIe siècle ; il en partage la localisation habituelle, près d'une ville. Cette expansion dans le Nord modifie sensiblement l'assiette géographique de la congrégation, qui ne débordait guère jusque-là la Toscane, et elle s'accompagne de sa structuration institutionnelle autour de l'abbé de Vallombreuse, élu par les abbés de tous les monastères⁸. Ces

sous le nom de *Regula* (ou *Regula pergamenacea*), qui apparaît en tête du calendrier, f° 5, et c'est sans doute aussi le volume décrit par Ronchetti (II, p. 28-29) comme "un antico codice in pergamena del Monistero d'Astino scritto d'antico carattere". Outre le calendrier, l'obituaire des moines et convers (dont certains portent la mention *mhm*, "monachus huius monasterii" ou *chm*, "conversus huius monasterii") et celui des laïcs, il comporte des textes qui ont été repris ou résumés par tous les historiens du monastère : des notices sur les consécrationes de l'église et de ses autels et le *Rytmus* de l'abbé Manfred ; on y trouve également des listes des abbés d'Astino, de ceux de Vallombreuse, et des monastères de la congrégation, ainsi que des notes brèves sur des dons en argent et quelques textes divers. Les indications les plus anciennes datent du milieu du XIIe siècle, et elles se poursuivent irrégulièrement jusqu'au XVIe.

⁵Je suis reconnaissant à Giulio Orazio Bravi, directeur de la Civica Biblioteca Angelo Mai, à Sandro Buzzetti, conservateur à la même bibliothèque, à Paola Grillo, chargée de l'inventaire des Pergamene del Comune, et au personnel de la bibliothèque, pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la recherche documentaire. J'ai également tiré profit de conversations avec Don Giovanni Spinelli, du monastère S. Giacomo de Pontida, et avec Don Giorgio Picasso, Giancarlo Andenna et Paolo Tomea, de l'Università Cattolica del Sacro Cuore de Milan, qui m'ont permis de mettre à jour mon information sur l'historiographie vallombrosaine.

⁶La dédicace au St Sépulcre est due à la présence d'une "relique du sépulcre du Christ" dans l'autel principal, avec beaucoup d'autres dont un fragment de la croix : nécrologe, f° 3 v° ; cfr. G. Ronchetti, *Memorie storiche della città e chiesa di Bergamo*, 6 vol., Bergamo 1805-1819 ; réimpression, 3 vol. et un vol. d'index, Brembate Sopra (Bergamo) 1973-1975 (désormais abrégé Ronchetti), II, p. 29. Cette dédicace apparaît en 1111, dans le premier document qui cite aussi les *offitiales* du monastère et qui n'évoque plus, comme les textes de 1107, le *futuri monasterii de Astino*. Astino partage avec le monastère vallombrosain de Pavie cette dédicace qui correspond bien à l'époque de fondation, celle de la première croisade ; voir les nuances apportées par G. Spinelli, *Note sull'espansione vallombrosana in alta Italia*, in *I Vallombrosani nella società italiana dei secoli XI e XII (1^o colloquio vallombrosano, Vallombrosa, 3-4 settembre 1993)*, a cura di G. Monzio Compagnoni, Vallombrosa 1995, p. 187-188. Toutes les autres communautés de la congrégation, en particulier celles de Lombardie, portent des noms d'apôtres et de martyrs : G. Penco, *Monasteri in Alta Italia e culti santoriali. Tipologia e vie di irradiazione*, "Benedictina", XXX (1983), fasc. 2, p. 376. Quant au toponyme Astino, il désigne bien avant la fondation la vallée où sera construit le monastère ; elle est située immédiatement à l'Ouest de la colline où s'élève la ville ancienne de Bergame : PCB 607 b (1101) : "in loco qui dicitur valle de Astino" ; PCB 587 e (1094) : "locus ubi dicitur Astino".

⁷Dans quelques cas, ils ne les ont pas exactement fondés, mais en ont pris possession aussitôt après la fondation : voir ci-dessous.

⁸La bibliographie sur les débuts de l'ordre de Vallombreuse et sur son versant toscan a été renouvelée ces dernières décennies dans le sillage des études sur la réforme de l'Eglise ; je me dispense de citer ici ces travaux, de grande qualité mais sans rapport direct avec mon sujet. L'expansion dans le Nord est restée le parent pauvre de ce renouvellement, et on ne dispose que depuis très peu de temps de synthèses qui reprennent les informations de façon vraiment critique : elles ont été suscitées par les deux colloques tenus à Vallombreuse en 1993 (actes publiés en 1995 sous le titre *I Vallombrosani*

fondations sont liées aux derniers soubresauts de la lutte pour la réforme du clergé et à la victoire du parti réformateur, qui conquiert les villes padanes, les unes après les autres, au tournant du XIe et du XIIe siècle. Vallombreuse ne fait par là que perpétuer l'orientation que lui avait donnée Jean Gualbert un demi-siècle plus tôt, lorsqu'il luttait contre la simonie à Florence. Dès cette époque, le monastère toscan avait noué des liens étroits avec les patarins qui menaient le même combat à Milan et en Lombardie : ceux-ci s'étaient réfugiés à deux reprises à Vallombreuse (1070, 1075), et Jean Gualbert avait envoyé à Milan les prêtres de bonnes moeurs et de doctrine orthodoxe dont manquait cruellement la métropole lombarde⁹. Les fondations vallombrosaines qui se multiplient à partir de 1095/1096 dans le Nord, et particulièrement en Lombardie, renouvellent ces contacts¹⁰ ; l'appui du pape et de ses légats, qui soutiennent leur installation lorsqu'ils ne les appellent pas eux-mêmes, renoue également avec l'alliance des années 1060¹¹. Nous sommes au demeurant assez mal informés sur l'action pastorale des Vallombrosains padans et même sur la date exacte de la plupart de leurs fondations. On peut simplement rappeler la double vocation qui guidait Jean Gualbert et ses premiers compagnons : d'une part l'action pastorale en milieu urbain et la lutte pour la réforme du clergé, d'autre part une vie de prière collective suivant la règle bénédictine. Le cas d'Astino, s'il ne peut évidemment pas être tenu pour exemplaire, puisque nous savons bien peu de chose des autres fondations, peut au moins offrir quelques éléments d'illustration des circonstances qui ont accompagné l'installation des Vallombrosains.

La fondation d'Astino : tradition et données textuelles

nella società italiana, voir ci-dessus) et 1996. Pour une première approche des Vallombrosains, bonne vue d'ensemble dans N. Vasaturo, *Note storiche*, in *Vallombrosa nel IX centenario della morte del fondatore Giovanni Gualberto, 12 luglio 1073*, Firenze 1973, p. 23-160 ; rééd. sous le titre *Vallombrosa : l'abbazia e la congregazione*, Vallombrosa 1994. Pour les notions essentielles, deux brèves mais solides mises au point : G. Merlo, *Le riforme monastiche e la "vita apostolica"*, in *Storia dell'Italia religiosa*, a cura di G. De Rosa, T. Gregory et A. Vauchez, 1 - *L'antichità e il Medioevo*, Bari 1993, p. 274-275 ; G. Picasso, *Il monachesimo nell'alto Medioevo*, in *Dall'eremo al cenobio. La civiltà monastica in Italia dalle origini all'età di Dante*, Milano 1987, p. 52-55. On peut encore voir G. Penco, *Storia del monachesimo in Italia. Dalle origini alla fine del Medioevo*, nouvelle édition, Milano 1983 (Complementi alla Storia della Chiesa diretta da H. Jedin), p. 215-222. En ce qui concerne l'expansion dans le Nord, les travaux anciens doivent être désormais confrontés au bilan critique de G. Spinelli, *Note sull'espansione vallombrosana in alta Italia*. Ces travaux sont ceux de E. Lucchesi, *I monaci benedettini vallombrosani in Lombardia* ; N. Vasaturo, *L'espansione della congregazione vallombrosana fino alla metà del secolo XII*, "Rivista di Storia della Chiesa in Italia", 16 (1962), p. 456-482 ; J.-R. Gaborit, *Les plus anciens monastères de l'ordre de Vallombreuse (1037-1115). Etude archéologique*, "Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome", 76 (1964, fasc. 2), p. 451-490, et 77 (1965, fasc. 1), p. 179-208. Seul le diocèse de Milan a bénéficié de bonnes études de détail, souvent utiles aussi pour d'autres monastères lombards : P. Zerbi, *Les "nouveaux" monastères dans la vie de la cité de Milan durant la première moitié du XIIe siècle*, in *Religion et culture dans la cité italienne de l'Antiquité à nos jours*, Strasbourg 1981, p. 51-72 ; P. Zerbi, *Un documento inedito riguardante l'abbazia di S. Barnaba in Gratosoglio. Note sugli inizi della vita vallombrosana a Milano*, in Id., *Tra Milano e Cluny. momenti di vita e cultura ecclesiastica nel secolo XII*, Roma 1978, p. 111-123 ; G. Monzio Compagnoni, *Fondazioni vallombrosane in diocesi di Milano*, in *I Vallombrosani nella società italiana*. Voir aussi l'article du même auteur dans le présent volume. Une contribution importante pour la connaissance du développement de la congrégation au XIIe siècle a été fournie par le recensement des privilèges pontificaux effectué par R. Volpini, *Additiones Kehrianae, II, Note sulla tradizione dei documenti pontifici per Vallombrosa*, "Rivista di Storia della Chiesa in Italia", XXIII (1969), p. 313-360.

⁹Voir aujourd'hui P. Golinelli, *I Vallombrosani e i movimenti patarinici*, in *I Vallombrosani nella società italiana*, p. 35-57.

¹⁰Mise au point sur la chronologie : G. Spinelli, *Note sull'espansione vallombrosana*.

¹¹Sur le contexte politique et religieux de l'installation des Vallombrosains dans le Nord, on trouvera beaucoup d'éléments dans les biographies consacrées à deux de leurs protecteurs : F. Foggi, *Arimanno da Brescia, legato pontificio in Italia settentrionale alla fine del secolo XI*, "Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche", a. 385 (s. VIII, vol. XXXI), fasc. 2, Roma 1988, p. 69-112 ; et les articles "Bernardo da Parma" et "Bernardo degli Uberti" de R. Volpini, respectivement dans *Bibliotheca Sanctorum*, III, Roma 1963, p. 49-60, et dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, IX, Roma 1967, p. 292-300.

Une tradition répandue dans l'historiographie des XVII^e et XVIII^e siècles¹², et dont quelques traces ont subsisté jusqu'à une époque récente¹³, voulait que le monastère ait été fondé par un certain Bertarius. Venu de Brescia, celui-ci aurait rejoint Jean Gualbert, probablement avec les patarins milanaïsi, et aurait fait partie de l'équipe de saints prêtres envoyés de Vallombreuse à Milan ; Bertarius se serait pour sa part fixé en 1071 dans la vallée d'Astino et y aurait vécu en ermite, "enseignant le nouveau chemin du salut, et attirant beaucoup de disciples qu'il revêtait de l'habit monastique"¹⁴ ; le premier évêque réformateur de Bergame, Ambroise Mozzi, aurait lui-même fait partie de ces disciples. De tout ce récit, le seul élément que confirment les documents conservés est l'existence d'un Bertarius, qui est bien attesté comme abbé, mais à partir de 1120 seulement. Le reste, en particulier le rattachement au premier contact entre Vallombreuse et la Lombardie, peu avant 1070, n'a aucune confirmation archivistique ; c'est d'ailleurs ce qu'affirmait dès la fin du XVIII^e s le grand érudit bergamasque, Mario Lupi¹⁵.

L'historiographie des deux derniers siècles a dans son ensemble abandonné cette tradition, mais a continué jusqu'à nos jours à véhiculer un récit de fondation qui, à côté d'éléments tirés des archives, en contient aussi un certain nombre qui ne sont jamais vérifiés¹⁶ : par exemple le rôle de Bertarius comme fondateur, la filiation du monastère brescien SS. Gervaso e Protaso del Mella, ou le caractère vallombrosain originel. Essayons de faire le point sur ce que disent exactement les textes dont nous disposons.

a) Les privilèges pontificaux pour Vallombreuse, qui donnent des listes de monastères d'Italie du Nord en 1115 et 1153, apportent peu de chose : R. Volpini, qui les a recherchés et édités, souligne l'imprécision de ces listes¹⁷. Astino ne figure pas dans la première¹⁸, mais il est difficile de l'avis même de Volpini d'en conclure qu'il ne faisait pas déjà alors partie de la congrégation¹⁹. En revanche SS. Gervaso et Protaso est mentionné²⁰.

¹²Les travaux d'érudition anciens sur Astino sont fondés sur l'inventaire d'archives et l'introduction historique réalisés en 1646 par Guiducci (*Compendio ed indice*, voir note 3), sur les textes rassemblés dans le volume du nécrologe, et sur la chronique de l'abbé Lattanzio Medolago (élu en 1575, mort en 1611 après avoir été déposé). Les principaux de ces travaux sont ceux de P. G. Mazzoleni, *Istoria della Badia d'Astino* et de F. Mozzi, *Abbatì dell'antichissimo e religiosissimo monastero di San Sepolcro d'Astino*, ms. 1730, Civica Biblioteca A. Mai. Je n'ai pas trouvé le *Codex in quo continentur notitiae historicae spectantes ad monasterium de Astino et pleraque alia*, ms. XVI^e s., indiqué par Kehr dans la même bibliothèque (P. F. Kehr, *Italia pontificia*, VI, 1, Berlin 1913, p. 387) ; il pourrait s'agir des *Ricordanze di Astino dall'anno 1469 al 1529* (voir ci-dessus), ou des *Ricordanze di Astino dall'anno 1533 al 1578* (avec histoire du monastère et liste abbatiale), ms. même bibliothèque.

¹³J. R. Gaborit, *Les plus anciens monastères*, II, p. 189.

¹⁴I. Guiducci, *Compendio ed indice*, p. 1.

¹⁵Lupi, col. 853-855.

¹⁶G. Spinelli, *Note sull'espansione vallombrosana*, rappelle les données essentielles ; F. Cremaschi, *Le origini del monastero*, résume les opinions des différents auteurs sur la date de fondation (avec un contresens à propos de la position d'A. Mazzi).

¹⁷R. Volpini, *Additiones Kehrianae*, doc. II et IV.

¹⁸Contrairement à ce qu'écrit G. Monzio Compagnoni, *Fondazioni vallombrosane in diocesi di Milano*, p. 219.

¹⁹On remarquera cependant que le propos de Volpini sur la fondation d'Astino est vicié par le préjugé, comme c'est le cas pour la plupart des auteurs : "Il monastero bergamasco di S. Sepolcro d'Astino, sin dagli inizi vallombrosano, è in costruzione nel 1107 e già funzionante nel 1111" (*Additiones Kehrianae*, n. 78 p. 332) ; rien n'atteste en fait, à notre connaissance, qu'Astino ait été "dès le début vallombrosain".

²⁰Il s'agit même de sa première attestation sûre, qui fixe le *terminus ante quem* de la fondation. C'est ce qu'ont bien reconnu F. Foggi, *Arimanno da Brescia*, p. 106, et P. Zerbi, *I monasteri cittadini*, p. 298 et n. 63 ; C. Violante, *La Chiesa bresciana nel Medioevo*, in *Storia di Brescia*, I, Brescia 1963, p. 1045, laisse la question en suspens. Toutes les données qui sont citées avant cette date à propos de SS. Gervaso et Protaso résultent de l'accumulation d'hypothèses et de déductions, peu à peu reprises comme des données de fait. En particulier la date de 1107, habituellement considérée comme *terminus ante quem* de la fondation, est en fait celle des premiers documents d'Astino ; comme ce monastère est désigné par le *Rytmus* de Manfred comme une fille de SS. Gervaso et Protaso, on en a déduit que ce dernier ne pouvait être postérieur à 1107. Voir en dernier lieu le bref exposé de G. Spinelli, *Ordini e congregazioni religiosi*, in *Storia religiosa della Lombardia. Diocesi di Brescia*, Brescia 1992, p. 299-300, qui suit P. Guerrini, *Un cardinale gregoriano*. Si l'on accepte ma suggestion, qu'Astino semble à ses débuts une communauté autochtone et faiblement structurée, l'intervention du

b) Manfred, abbé d'Astino entre 1128/1129 et 1157/1158, a composé un poème qui consacre quelques vers à chacun des monastères vallombrosains d'Italie du Nord²¹. Tous sont décrits comme des filles de SS. Gervaso e Protaso, et Astino est la seconde, après S. Trinità de Vérone. Le poème se borne au reste à quelques généralités sur le site d'Astino²².

c) Les archives fournissent des éléments sur la genèse réelle de la communauté²³. Certains points sûrs sont établis depuis Lupi, mais celui-ci ne les a guère approfondis²⁴ : l'ampleur de la tâche qu'il s'était fixée en composant son *Codex diplomaticus* l'oblige comme toujours à aller vite dans ses commentaires aux documents qu'il publie ou résume. L'autre grand médiéviste bergamasque, Angelo Mazzi, a repris le dossier un siècle plus tard ; mais il s'est pour sa part laissé emporter par une passion anticléricale qui, sans l'aveugler -il est trop bon historien pour cela-, lui fait abandonner rapidement l'analyse des premiers actes d'acquisition de terres destinées au monastère, pour se lancer dans une description manichéenne de l'introduction des Vallombrosains à Bergame²⁵ : les raisonnables citoyens de Bergame, qui gardaient leurs distances envers le parti "pontifical" et pensaient surtout à profiter des possibilités politiques qu'offrait la crise du haut clergé, ont accueilli avec beaucoup de réserve ces moines fanatiques, comme l'atteste le très petit nombre de donations que ces derniers ont reçues pendant les dix premières années de leur présence. Mais le tremblement de terre qui a ravagé la Lombardie le 3 janvier 1117 a ébranlé les esprits rassis des Bergamasques, au grand regret de leur savant compatriote du XIXe siècle : "la peur et la superstition opérèrent ce à quoi s'était jusque-là opposée une défiance raisonnable" ; le tremblement de terre est interprété comme une punition divine et une invitation à rejoindre le bon chemin, et les consuls abandonnent sans plus tarder aux Vallombrosains les vastes terrains communaux qui environnent le monastère, auxquels l'irrigation va bientôt conférer une haute rentabilité.

Le rôle des Bergamasques dans la fondation

Dans leur rapide examen des tout premiers documents d'Astino, Lupi et Mazzi ont relevé le rôle de deux Bergamasques : Petrus Iohannis Celsonis, un notable de la ville²⁶, et l'orfèvre Boniface. Le premier vend au second, en décembre 1107, la terre où l'on projette de construire le monastère²⁷, puis en abandonne le prix aux religieux (1111) ; sa veuve, remariée, leur donne encore en 1122 une vigne qui provient de l'héritage de son mari, et ses fils vendent en 1130 une autre vigne et un bois, qui sont

monastère brescien est repoussée de quelques années, et le *terminus ante quem* de sa fondation aussi. Les années immédiatement antérieures à 1107 restent au demeurant les plus vraisemblables pour celle-ci, en raison du contexte religieux à Brescia.

²¹Voir note 4. Sur la composition du poème, voir en dernier lieu G. Monzio Compagnoni, *Fondazioni vallombrosane in diocesi di Milano*, p. 216-217 et n. 63-64.

²²*Rytmus quem fecit abbas Manfredus de Astino* (voir ci-dessus, n. 4), v. 22-27 :

"Inde Pergami secundum extat extra moenia
Sanctum vocatur Sepulchrum, honestum per omnia,
In quo plene celebrantur Domini mysteria ;
Hoc in Valle iacet situm valde nobilissima,
Quae Astina nuncupatur omnibus notissima,
Bonis fere circumquaque omnibus plenissima".

²³Les documents antérieurs à 1117 sont publiés par F. Cremaschi, *Le origini del monastero*. Voir aussi ci-dessous, un autre texte de décembre 1107 (PCB 566 g) qui doit avoir un rapport avec la fondation, et les deux documents perdus cités n. 3.

²⁴Lupi, col. 853-855.

²⁵A. Mazzi, *Studi Bergomensi*, Bergame, 1888, p. 51-53.

²⁶Il est facile de le rattacher à une famille dont l'ascendance a été établie, jusqu'à son père Iohannes, par J. Jarnut, *Bergamo 568-1098. Storia istituzionale sociale ed economica di una città lombarda nell'alto medioevo*, Bergamo 1980 (trad. de l'éd. allemande, Wiesbaden 1979), p. 193-194. Ses ancêtres sont attestés depuis près d'un siècle comme des citadins, riches propriétaires fonciers ; le primicier de S. Vincenzo Celso (1022-1032), fils d'un autre Celso éponyme de la famille, maniait de grosses sommes d'argent. Petrus lui-même fait partie des témoins à la grande investiture féodale de Telgate en 1097, qui sont des *cives* importants (Ronchetti, II, p. 230 ; cfr. A. Mazzi, *loc. cit.*). Le *cognomen* semble disparaître avec lui ; ses fils ne le portent déjà plus en 1130 (PCB 533, voir ci-dessous).

²⁷PCB 2502 et 2509, cités ci-dessus ; Petrus Iohannis Celsonis vend également en décembre 1107 un champ au faubourg de Sudorno, proche d'Astino, dont l'acquéreur est Giselbertus de Curteregia, certainement pour le compte du monastère (voir ci-dessous).

aussitôt cédés au monastère²⁸. Quant à Boniface, il sert d'intermédiaire dans l'achat à Petrus Iohannis Celsonis, et abandonne lui-même en 1111 une créance qu'il avait envers Astino, probablement à la suite d'une autre opération foncière²⁹. Le nécrologe le cite comme moine³⁰.

Un troisième personnage joue un rôle décisif dans la fondation³¹ : il s'agit du clerc Giselbertus de Curteregia, qui appartient à une famille importante de la ville³². Le 13 mars 1107, il se rend à Vérone pour acquérir, pour son propre compte, une terre que le monastère S. Maria in Organo se trouve posséder près de l'emplacement où sera construit Astino ; il cède en échange au monastère véronais une autre terre, de sa propriété ; une note dorsale précise qu'il a donné à Astino "la terre et la vigne d'Aquamorta", c'est-à-dire les terres qu'il a acquises ce jour-là (Aquamorta étant une source proche d'Astino). En décembre de la même année, il achète une autre terre, explicitement destinée cette fois *ad utilitatem futuri monasterii de Astino*³³. Le vendeur, Iohannes Capra de Muzo³⁴, obtient de Giselbertus, *cum consensu etiam*³⁵ *aliorum fratrum*, qu'il pourra se retirer dans leur monastère quand il le souhaitera, en abandonnant le cens symbolique d'un denier qui a été convenu ; le prix n'est d'ailleurs pas versé effectivement, comme c'est aussi le cas dans la transaction avec l'orfèvre Boniface.

On voit que la communauté existe avant même la construction des bâtiments, qu'elle recrute déjà parmi les Bergamasques, et que Giselbertus de Curteregia la représente et prend des décisions avec l'accord de ses confrères, mais sans qu'il soit fait mention d'un abbé. Les documents suivants, qui sont l'abandon du prix convenu par les vendeurs de 1107 (1111), et la double donation consulaire (1117), sont adressés aux *offitiales ecclesiae* ou *monasterii S. Sepulchri*. Ce n'est qu'en 1118 qu'un

²⁸PCB 533 et 1219 ; une note dorsale identifie les vendeurs comme fils de Petrus Celsonis. La terre était mitoyenne d'une autre propriété du monastère.

²⁹PCB 2059 (Lupi, col. 871) : *Bonifacius faber*, comme dans le nécrologe (voir note suivante).

³⁰F° 42 v° : "Bonifatius faber, mhm", et en marge, de la même main : " qui emit terram super quam monasterium est edificatum pro libris XV. MCVII". Boniface est également témoin (une fois avec sa qualification d'*aurifex*, et une fois sans) à la vente et à l'investiture de décembre 1107 commentées ci-dessous (PCB 566 g et PCB 2503 = Lupi, col. 855 ; le nom de Boniface est omis par Lupi). Trois documents de 1140-1142 rédigés à Astino mentionnent encore un personnage de ce nom, qui pourrait bien être le nôtre, retiré au monastère pour ses dernières années (une telle retraite est prévue pour Iohannes Capra de Muzo, voir ci-dessous), mais il ne porte pas le titre de moine, et la fonction même de témoin exclut qu'il le soit, selon l'usage suivi dans ces documents.

³¹Comme l'a bien relevé G. Spinelli, *Note sull'espansione vallombrosana*, p. 192.

³²Giselbertus est fils du notaire Lanfrancus (PCB 477). Le nom Curteregia est un toponyme urbain (A. Mazzi, *Note suburbane con un appendice sui Mille homines Pergami del 1156*, Bergamo 1892, p. 322-323 et 370) mais rien n'indique que, comme le pensait Capasso, cette famille ait été en possession à un titre quelconque de l'antique *curtis* royale (C. Capasso, *Il "Pergaminus" e la prima età comunale a Bergamo*, "Archivio Storico Lombardo", s. IV, t. 6, 1906, p. 333 n. 2). Les premiers porteurs de ce nom apparaissent à la fin du XIe siècle parmi l'élite politique de la ville : Petrus, *civis Pergami*, assiste en 1088, 1091, 1092 et peut-être 1081 à quelques-unes des assemblées qui préfigurent le gouvernement communal (voir ci-dessous). En 1119, Atto de Curteregia se déplace à Crémone pour le service du chapitre S. Vincenzo (Archivio Capitolare, Pergamene, 495) et dix ans plus tard Albert et Liprandus sont présents à la sentence des légats pontificaux entre les chapitres (voir ci-dessous). Quelques Curteregia sont consuls dans la seconde moitié du siècle.

³³En décembre 1107 encore (PCB 566 g), Giselbertus achète pour 10 livres un champ de 600 tables (4 hectares) situé à Sudorno, à la sortie de la ville en direction d'Astino ; le contexte suggère que ce gros achat est destiné au monastère, et pourtant Giselbertus revend le champ en 1114 (PCB 477), pour 4 livres seulement, à Iohannes Mazalepore, qui avait été son intermédiaire (*missus*) pour l'achat et qui l'avait accompagné la même année à Vérone pour acquérir la terre de S. Maria in Organo destinée à Astino : il y a certainement là une affaire que nous ne saisissons pas entièrement, mais qui doit faire partie des transactions préparatoires à la fondation. La mention du *missus*, la différence de prix entre les deux transactions, rappellent les opérations de crédit étudiées par C. Violante, *Per lo studio dei prestiti dissimulati in territorio milanese (sec. X-XII)*, in *Studi in onore di A. Fanfani*, I, Milano 1962, p. 634-735, et *Les prêts sur gage foncier dans la vie économique et sociale de Milan au XIe siècle*, "Cahiers de Civilisation Médiévale", 5 (1962), p. 147-168 et 437-459. En tout cas les moines sont finalement entrés en possession de ce champ, puisque les deux actes de vente sont parvenus dans leurs archives.

³⁴C'est un membre de la famille de Mozzo, dont il sera plus longuement question ultérieurement.

³⁵Lupi lisait : *eius*, ce qui ne change pas le sens général.

abbé est cité pour la première fois, et il ne s'appelle pas Bertarius, mais Arnaldus³⁶. Les cinq mentions du mot *abbas* dans le texte de 1118 sont d'ailleurs des repentirs : un mot antérieur (*prior?*) a été effacé et remplacé par *abbas*. Au verso, une note dorsale d'une écriture qui pourrait être du XIIIe siècle précise : "Hec commutatio est facta ab Arnaldo abbate S. Gervasii de la Mella. Postea fuit primus abbas huius monasterii quidam nomine Bertarus Faccus". Arnaldus serait donc venu dans l'abbaye-fille de son monastère pour effectuer cet échange (un acte qui requiert toujours une solennité et des précautions particulières, puisqu'il s'agit de céder des biens d'Eglise) ; remarquons au passage que ce document, ainsi interprété, fournit une confirmation de la filiation entre S. Gervaso et S. Sepolcro mentionnée par le *Rytmus*³⁷. Les documents suivants sont adressés au "monastère", sans autre précision ; et ce n'est qu'en juin 1120 qu'est mentionné pour la première fois l'abbé d'Astino, qui est bien Bertarius.

Une réinterprétation des débuts d'Astino

Cet ensemble d'observations me semble montrer suffisamment que la communauté d'Astino, constituée dès 1107, avant même la construction des bâtiments, de religieux au statut non précisé mais Bergamasques pour ceux que nous identifions, n'est pas explicitement dirigée par un abbé avant 1120³⁸ ; quant à son appartenance à la congrégation de Vallombreuse, elle n'est certaine qu'en 1118 (si l'on en croit la note dorsale sur Arnaldus) ; l'absence dans le privilège pontifical de 1115 inclinerait à repousser l'affiliation après cette date, mais ne peut donner de *terminus post quem* sûr. Tout ceci esquisse une image des premiers temps du monastère assez différente de celle que l'on trace d'ordinaire en tenant pour acquises dès l'origine l'appartenance à Vallombreuse, la filiation envers SS. Gervaso et Protaso, et l'agrégation de disciples autour d'un fondateur venu de Brescia et lui-même imprégné de doctrine vallombrosaine, Bertarius. Il faut au contraire dépouiller Bertarius de son auréole de père fondateur, et ne plus tenir pour assurées dès l'origine l'appartenance à la congrégation vallombrosaine et la filiation envers le monastère brescian. J'inclinerais plutôt à voir dans la communauté de 1107 un groupe spontané de clercs et de laïcs, décidés à se vouer à la vie religieuse mais dont on ne sait trop quelle règle ils suivent : on connaît beaucoup de communautés de ce genre dans la Lombardie de ces années-là. Et Astino n'est pas le seul monastère lombard à n'être devenu vallombrosain que quelques années après sa fondation par des habitants du lieu : ceux de Plaisance et de Vérone, au moins, ont débuté de la même façon³⁹. A partir de 1118-1120 en revanche, on est sûr de l'affiliation à Vallombreuse⁴⁰, par l'intermédiaire de S. Gervaso al Mella dans un premier temps, et de la structuration de la communauté sous l'autorité d'un abbé.

³⁶PCB 349.

³⁷Autre indice en ce sens : les reliques des saints Gervais et Protas qui contenait l'autel majeur -avec beaucoup d'autres, il est vrai- : nécrologe, f° 3 v°.

³⁸1118 si on veut voir un abbé d'Astino en Arnaldus ; mais je croirais plus volontiers que sa présence correspond à une phase transitoire avant l'abbatiate, de dépendance directe de S. Gervaso par exemple : c'est ce que suggère la note dorsale. On ne peut préciser davantage dans l'état du texte.

³⁹Le rattachement à Vallombreuse de monastères déjà existants a généralement été négligé par l'historiographie, qui en a fait des fondations originelles ; cfr. G. Spinelli, *Note sull'espansione vallombrosana*. Pour S. Marco de Plaisance, l'appel d'Urbain II aux Vallombrosains mentionne la fondation par des habitants (R. Volpini, *Additiones Kehranae*, doc. 1) ; pour la S. Trinità de Vérone, le *Rytmus* de l'abbé Manfred rapporte (v. 16 - 21) :

"Huius [monasterii] extitit patronus homo quidam nobilis
Vivianus Bibensaquam prudens, et amabilis,
Civis fuit Veronensis vir insuperabilis
Cuius nurus extat potens, et egregia
Pulchris moribus ornata, que vocatur Aicha
Que hoc idem manutinet, dando beneficia"

(voir aussi G. Monzio Compagnoni, *Fondazioni vallombrosane*, p. 217-218). C'est également un *civis* influent qui fonde en 1146 S. Giacomo di Stura (Turin) : R. Bordone, *Equilibri politici e interessi familiari nello sviluppo dei monasteri urbani del Piemonte*, in *Dal Piemonte all'Europa. Esperienze monastiche nella società medievale* (Atti del XXXIV Congresso storico subalpino, Torino 27-29 maggio 1985), Torino 1988, p. 239-240.

⁴⁰Indice de la bonne insertion du monastère dans la congrégation : l'historiographie vallombrosaine identifie l'abbé général Gualdo (1139-1153) comme un moine d'Astino ; voir en dernier lieu N. Vasaturo, *Note storiche*, p. 40 ; c'est déjà ce qu'indique le nécrologe, f° 15 (de même que pour l'abbé général Martino, à la fin du siècle) ; P. G. Mazzoleni, *Istoria della Badia d'Astino*, p. 26, l'appelle Gualdo Grassi. Ce nom, d'ailleurs fort commun dans la Lombardie de ce temps, n'évoque rien de très

Le paysage religieux de Bergame à l'époque de la fondation

La ville est à cette époque entièrement dépourvue de présence monastique⁴¹, à l'exception du vieux monastère féminin S. Grata, qui paraît avoir peu d'influence⁴². Au cours du demi-siècle qui précède la fondation d'Astino, c'est dans les campagnes que se produit un renouveau monastique. Apparaissent alors les prieurés clunisiens de S. Giacomo de Pontida, S. Paolo d'Argon et S. Egidio de Fontanella (1076-1080), les monastères S. Trinità de Calusco (1099) et S. Pietro de Terzo (1108). Mais le jeune réseau monastique ne semble guère entretenir de rapports avec la ville, pour des raisons qui sont dues à l'identité des familles fondatrices, plus qu'à des divergences de choix religieux ou politiques avec le haut clergé citadin : les Giselbertins, les de Calusco, les de Terzo, ne gravitent pas vers Bergame (pour des raisons d'ailleurs différentes selon les cas) ; à peine Albert de Prezzate, le plus célèbre de ces fondateurs, est-il un peu plus lié à la ville, mais son prieuré de Pontida s'oriente pour le moment davantage vers Milan.⁴³ La commune de Bergame semble ne s'être préoccupée que très tard de monastères comme Pontida ou Argon⁴⁴. On peut conclure avec P. Zerbi : "Bergame est la ville lombarde où la vie monastique offre le moins de variété et de richesse dans ses manifestations"⁴⁵. Les décennies qui suivent l'implantation des Vallombrosains ne modifient guère cette situation, puisqu'elles ne comptent qu'une seule création monastique, celle de S. Benedetto de Vall'alta (1136) ; un peu moins étrangère à la ville que les précédentes puisque c'est une fondation épiscopale, elle est malgré tout essentiellement rurale, un peu isolée dans son cirque montagneux. D'autres monastères sont attestés au XIIe siècle en ville ou dans les faubourgs, mais il s'agit de très petites communautés, d'ailleurs féminines⁴⁶. Quant aux Cisterciens, qui constituent dans les autres diocèses lombards la principale nouveauté monastique du XIIe siècle, ils ne s'implantent pas dans celui de Bergame. Le bilan est également négatif pour les chanoines réguliers, qui jouent un rôle si important par exemple à Brescia, mais ne semblent pas, dans l'état actuel de la recherche, avoir eu un succès analogue à Bergame⁴⁷. Les seules institutions qui exercent de l'influence dans la ville, et qui jouent un rôle dans les grands débats qui agitent l'Eglise de ce temps, sont les chapitres cathédraux de S. Alessandro et

consistant dans la documentation bergamasque ; mais Iohannes Grassi fait un don au monastère en 1159 (dep. D 22), et on connaît aussi Grassus de Scano, fondateur vers la même époque d'un hôpital de la ville auquel il donne son nom : M. T. Brolis, *All'origine dei primi ospedali in Bergamo*, "Rendiconti dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere", vol. 127 (1993), fasc. 1, p. 67.

⁴¹Sur ce qui suit, on peut renvoyer pour une première information et une orientation bibliographique à G. Spinelli, *I monasteri benedettini della diocesi di Bergamo. Repertorio*, Cesena 1976 (Centro Storico Benedettino Italiano. Quinto bollettino informativo), n. 42 p. 14, rééd. in *La presenza dei Benedettini a Bergamo e nella Bergamasca*, Bergamo 1982 (Fonti per lo studio del territorio bergamasco, II). Le sens général de mon propos est déjà celui de P. Zerbi, *Monasteri cittadini*, p. 309.

⁴²Les obits de son calendrier, qui concernent pour la plupart des personnages du XIIe siècle, évoquent cependant un large cercle de relations, composé essentiellement de patriciens bergamasques et recoupant en partie l'entourage d'Astino : éd. G. Finazzi, *Antichi calendari della Chiesa di Bergamo*, "Miscellanea di storia italiana", XIII, Torino 1871, p. 391-409.

⁴³Sur ces monastères et sur le climat spirituel et politique de leurs fondations, voir *Cluny in Lombardia. Atti del convegno di Pontida, 22-25 aprile 1977*, 2 vol., Cesena 1979 et 1981 ; F. Menant, *Lombardia feudale*, Milano 1992, p. 107-109, 156-158 ; et en dernier lieu, *San Giacomo di Pontida. Nove secoli di storia, arte e cultura*, a cura di G. Spinelli, Bergamo 1996.

⁴⁴Pour Pontida, voir en dernier lieu F. Menant, *I possedimenti del monastero dalla fondazione alla crisi del secolo XIV*, in *San Giacomo di Pontida*, p. 41 et n. 30 ; pour Argon, F. Menant, *Lombardia feudale*, p. 109 n. 237. Les rapports ne sont cependant pas inexistantes : le 21 mars 1156, le prieur de Pontida et l'abbé de Vall'alta, outre celui d'Astino (qui a été chargé, la veille, de la négociation), figurent à la conclusion du traité de paix entre les Bergamasques et les Brescians vainqueurs : B. Belotti, *Storia di Bergamo e dei Bergamaschi*, 2e éd., Bergamo 1989, II, p. 85 ; A. Mazzi, *Studi Bergomensis*, p. 321.

⁴⁵P. Zerbi, *Monasteri cittadini*, p. 308 ; l'auteur ajoute cependant, charitablement, que cette impression pourrait être modifiée par un examen approfondi de la documentation archivistique, en particulier des vastes fonds capitulaires.

⁴⁶G. Spinelli, *I monasteri benedettini*, p. 8, qui remarque que ces maisons pouvaient exister dès le XIe siècle sans qu'il en soit resté de trace écrite.

⁴⁷La question n'a d'ailleurs pas du tout été étudiée, mais on ne doit très probablement rien attendre de remarquable : les chanoines réguliers semblent s'être moins encore implantés à Bergame que les moines.

de S. Vincenzo⁴⁸ ; mais ils sont déchirés par la rivalité religieuse, politique et personnelle qui les oppose ; les chanoines de S. Alessandro, compromis dans les affaires de simonie de la génération précédente et liés à l'évêque déposé Arnolf, sont d'ailleurs privés de toute influence pendant les premières décennies du XIIe siècle. Les Vallombrosains occupent donc un vaste espace libre au sein de la vie religieuse bergamasque, ce qui favorise le succès qu'ils obtiennent auprès de la population. Leurs choix spirituels et leurs objectifs pastoraux les différencient d'ailleurs nettement de la génération de monastères précédente⁴⁹.

Il faut souligner enfin qu'ils s'installent au moment même où les réformateurs l'emportent au sein du clergé bergamasque, mais seulement après un très long conflit et non sans résistances d'arrière-garde de leurs adversaires : l'évêque Arnolf, élu en 1077, et dont nous verrons qu'il ralliait autour de lui un large consensus des élites laïques, a été suspecté de simonie dès les premières années de son épiscopat, et n'a jamais vacillé dans son engagement dans le camp impérial. Il a été excommunié une première fois, puis déposé avec les autres évêques schismatiques et simoniaques par le synode de Milan en 1098 ; il semble cependant avoir conservé de fortes positions à Bergame jusqu'à une nouvelle excommunication que le pape a sans doute prononcée lors du concile de Guastalla en 1106. C'est seulement alors qu'il quitte définitivement la scène bergamasque ; mais l'administration provisoire du diocèse, assurée par l'archiprêtre Albert de Sorlasco, personnage intègre et respecté, ne prend fin qu'en 1111 avec l'élection d'un nouvel évêque⁵⁰. Les irrégularités et les rancoeurs qui accompagnent l'élection, les querelles persistantes entre les chapitres, les lentes restitutions de biens aliénés par Arnolf, montrent que le climat religieux de la ville reste troublé. Le meurtre de l'évêque Grégoire en 1146 n'est qu'un épisode -certes le plus grave- des violences qui accompagnent ces dissensions⁵¹. Malgré tout, le caractère dominant de la vie religieuse bergamasque de ce temps semble plutôt celui d'une renaissance⁵², qui commence en 1111 avec l'élection d'Ambroise Mozzi. La coïncidence de ce renouveau religieux avec le projet de fondation d'Astino (1107) et avec les étapes que nous distinguons dans son développement (1111, 1117) n'est certainement pas fortuite : en dépit du peu de textes dont nous disposons sur ce sujet, le monastère semble bien avoir été un des éléments de la reconstruction de l'Eglise bergamasque.

II - Le développement à partir de 1117

L'année 1117 marque pour le monastère le début du développement dans tous les domaines ; coïncidence documentaire ou liaison bien réelle, cette date précède de très peu, comme nous venons de l'établir, les premières attestations sûres de l'appartenance à la congrégation vallombrosaine et de la présence d'un abbé. En janvier 1117, Astino reçoit deux donations de la commune de Bergame qui lui assurent les terres environnantes ; la même année, l'église est consacrée solennellement par

⁴⁸Sur la règle qu'on pouvait y suivre, voir les quelques éléments rassemblés par F. Menant, *Lombardia feudale*, n. 65 p. 157. Sur la période antérieure à celle qui nous occupe, G. Picasso, *Le canoniche di S. Vincenzo e di S. Alessandro*, in *Bergamo e il suo territorio nei documenti altomedievali. Atti del convegno (Bergamo, 7-8 aprile 1989)* a cura di M. Cortesi, Bergamo 1991 (Contributi allo studio del territorio bergamasco, VII), p. 63-67. La recherche sur les chapitres et leur interminable querelle a avancé grâce à la publication des actes de la controverse *De matricitate* (1187), qui offrent une rétrospective presque jusqu'au début du siècle () et à leur commentaire par A. Zonca, "*Est una matrix ecclesia*". *A proposito di due recenti studi sulla chiesa di Bergamo nel medioevo*, in "Archivio Bergamasco", 19 (1990), p. 261-284 ; voir aussi le compte-rendu de G. Battioni in "Società e Storia", 54 (1991), p. 948-950.

⁴⁹Sur cette différence, voir les études citées n. 42 et l'article très nuancé de G. Picasso, *Monachesimo a Milano nel secolo XI*, "Ricerche storiche sulla Chiesa ambrosiana", 9 (1980), p. 30-54 ("Archivio Ambrosiano", XL).

⁵⁰Sur ces événements, voir les documents rassemblés par F. Savio, *Gli antichi vescovi d'Italia dalle origini al 1300*, partie II, vol. 1, Bergamo 1929, p. 55-60 ; le résumé de J. Jarnut, *Bergamo*, p. 71-72 ; les détails donnés par L. Chiodi, *Dal vescovo Adelberto alle origini del libero comune*, in *Storia religiosa della Lombardia. Diocesi di Bergamo*, Brescia 1988, p. 39-87 ; et les remarques de A. Zonca, "*Est una matrix ecclesia*".

⁵¹On ne connaît pas les raisons du meurtre de Grégoire, tué d'un coup d'épée (Lupi, col. 1067) ; mais il paraît vraisemblable qu'elles avaient un rapport avec les querelles ecclésiastiques qui déchiraient alors la ville. Quant aux excès qui accompagnent ces disputes, on les entrevoit surtout dans les privilèges pontificaux, avec toutes leurs ambiguïtés (puisque c'est S. Alessandro qu'ils soutiennent, contre l'évêque) et les témoignages rassemblés en 1187 : P. F. Kehr, *Italia pontificia*, VI, 1, p. 359-383, et sources citées note 47.

⁵² Sur ce climat, A. Zonca, "*Est una matrix ecclesia*".

l'évêque Ambroise Mozzi. Dès lors le monastère semble prendre du poids dans la vie religieuse et politique bergamasque, tandis que son patrimoine se constitue rapidement par la multiplication des achats et des donations.

La faveur épiscopale.

L'historiographie d'Astino a fait une large place à la protection des évêques Ambroise Mozzi (élu entre novembre 1110 et janvier 1112, mort en 1133) et Grégoire (1133-1146), auxquels elle a attribué une affection toute particulière pour les Vallombrosains ; on a même dit qu'ils avaient été moines à Astino avant d'être élevés à l'épiscopat ; la chose est certainement fautive pour le premier⁵³, et improbable pour le second⁵⁴. Ce qui est sûr, c'est qu'Ambroise appartient à une famille qui joue un rôle important dans le premier développement du monastère, dont ses domaines sont tout proches, en lui cédant des terres dès 1107 et à nouveau en 1118 (d'ailleurs sous forme de ventes autant que de dons) ; il est certain aussi qu'Ambroise partage les idées des Vallombrosains sur la réforme du clergé, et que son action comme évêque est en harmonie avec la leur. En ce qui concerne Grégoire, on a un seul indice, mais important, de son attachement à Astino : c'est là qu'il se fait enterrer (et non au monastère de Vall'alta, qu'il avait fondé)⁵⁵ ; de lui aussi, on sait qu'il oeuvrait pour la réforme de l'Eglise. Le premier a procédé à la consécration solennelle de l'église en 1117⁵⁶, le second à celle de ses deux autels latéraux en 1140⁵⁷ ; mais ceci relève de la tâche normale d'un évêque.

Les rapports économiques de l'évêché avec Astino sont importants pour le second mais ne coûtent presque rien au premier ; on remarque tout d'abord qu'ils se concentrent sur les dix années 1117-1127⁵⁸, et accompagnent donc le premier essor foncier du monastère. Ils consistent en quelques petites cessions de terres isolées dans la vallée d'Astino -gratuitement⁵⁹ ou moyennant échange⁶⁰-, et surtout dans le transfert aux Vallombrosains de deux ensembles de pâturages, l'un dans la même vallée (le *Pratum Bosonis*)⁶¹ et l'autre en altitude, en Valle Brembana, le *Mons Saxianum* et son

⁵³Une trace de cette légende subsiste dans J.-R. Gaborit, *Les plus anciens monastères*, II, p. 189. Sur Ambroise et la situation ecclésiastique bergamasque de son temps, bon article de M. G. Bertolini, *Ambrogio*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, II, Roma 1960, p. 707-710.

⁵⁴Les indices sont infimes, et les avis partagés. Le dernier à avoir repris l'idée que Grégoire sortait d'Astino est L. Pesenti, *La Chiesa nel primo periodo di vita comunale (1098-1187)*, in *Storia religiosa della Lombardia. Diocesi di Bergamo*, p. 82. Contre cette idée s'étaient rangés précédemment Lupi (col. 978), Ronchetti (II, p. 50-51) et F. Savio, *Gli antichi vescovi d'Italia*, p. 62-64. Ce dernier le veut cistercien, mais cette idée est issue d'une méprise sur la règle suivie à Vall'alta ; Grégoire pourrait avoir été bénédictin, si le raisonnement de Savio est exact ; la chose reste toutefois du domaine de l'hypothèse.

⁵⁵Lupi, col. 1069 ; F. Savio, *Gli antichi vescovi d'Italia*, p. 68.

⁵⁶Nécrologe, f° 3 v° ; cfr. Ronchetti, II, p. 28-29. L'évêque Ambroise est accompagné par son confrère Arderic de Lodi, personnage très actif dans les dernières luttes entre les patarins et leurs adversaires, à Milan et Lodi : L. Samarati, *I vescovi di Lodi*, Milano 1965, p. 56-63, suivant de très près la source essentielle sur l'action d'Arderic, qui est Landolf Junior ; A. Caretta, *I Cluniacensi nella diocesi di Lodi*, in *Cluny in Lombardia*, I, p. 109 ; P. Zerbi, *Un documento inedito*, p. 118-120 ; P. Zerbi, *La rinascita monastica nella Bassa milanese*, "Ricerche storiche sulla Chiesa ambrosiana", 9 (1980), p. 77-78 ("Archivio Ambrosiano", XL). La présence d'Arderic à Astino s'explique tant par sa volonté réformatrice que par le fait qu'il a partagé quelque temps la vie des Vallombrosains de S. Marco de Plaisance, entre 1113 et 1117, après un échec politique.

⁵⁷Nécrologe, f° 3 v° (avec la date 1146 ; celle de 1140 apparaît dans une autre copie, f° 119) ; cfr. Lupi, col. 1023 - 1024 ; Ronchetti, II, p. 58-59 ; F. Savio, *op. cit.*, p. 65. L'évêque de Bergame est cette fois accompagné de celui de Pistoia, Atto, ancien abbé général de Vallombreuse ; la cérémonie provoque *gaudio et leticia totius civitatis, cleri et populi pergamentis*, selon un rapport à peu près contemporain (Lupi, col. 1023).

⁵⁸Nous n'avons ensuite qu'une confirmation de l'investiture du *Mons Saxianum* par Grégoire, en 1152 (PCB 2233).

⁵⁹Lupi, col. 909 (août 1120) : l'évêque investit le monastère d'une parcelle de vigne et de pré sise à Astino, à cens d'un denier, dont il fait don pour son âme et celles de ses successeurs.

⁶⁰PCB 1212 (juillet 1126) : l'évêque cède une parcelle dans la vallée d'Astino, en échange d'une autre ; PCB 319 (mai 1127) : l'évêque cède un champ proche du monastère en échange d'une châtaigneraie.

⁶¹PCB 583 et 2560 (octobre 1118), 2461 (juin 1120).

appendice des *Prata Poninga*, qui se trouvent au-dessus de Stabello⁶². Il s'agit de terres tenues de l'évêché en fief ou en tenure à cens symbolique par deux grandes consortherie, les Mozzi et les Suardi. Selon les cas, Astino rachète la part des différents ayants-droit, l'évêque se bornant à donner son consentement, ou bien c'est l'évêque qui se fait rétrocéder les droits de ses vassaux et arrière-vassaux, avant de les donner aux moines en échange d'un autre bien⁶³. Au total, l'acquisition de terres provenant de l'évêché est essentielle dans le développement foncier d'Astino : dans la vallée d'Astino, elles complètent les donations de la commune et des propriétaires privés ; en montagne, elles permettent le démarrage de l'élevage transhumant. Mais l'engagement économique de l'évêché apparaît très faible dans ces affaires. On peut conclure en somme que les Vallombrosains ont bénéficié de la protection des évêques Ambroise et Grégoire, et que les acquisitions de terres relevant de l'évêché ont eu un rôle stratégique au cours des dix premières années d'essor de la communauté ; mais elles n'ont à peu près rien coûté au patrimoine épiscopal. Quant aux rapports avec les chapitres cathédraux, ils ne prennent dans la documentation que la forme d'anodines affaires foncières⁶⁴. Il est simplement vraisemblable que les Vallombrosains ont bénéficié de la sympathie du chapitre S. Vincenzo, qui partage leurs convictions réformistes. Ils disposent ainsi des seuls appuis ecclésiastiques qui comptent à Bergame en ces années qui suivent la défaite des simoniaques.

L'influence sur la société laïque : l'hôpital et le consorzio d'Astino.

De l'action pastorale des Vallombrosains, on ne distingue guère qu'un seul pan, à travers la poignée de documents qui concernent l'hôpital d'Astino, tenu par une association distincte de la communauté monastique, appelée *consorzium Sancti Sepulchri*. Lors de l'agrégation du *consorzium* à la Misericordia en 1305, un petit paquet d'actes de propriété foncière, dont le premier datait de 1159, furent versés dans les archives de la grande association caritative bergamasque, et on rédigea un acte d'union, qui rappelait les buts et l'organisation du *consorzium*⁶⁵. Quelques documents supplémentaires étaient restés dans les archives du monastère⁶⁶ ; dans le plus ancien, de février 1142, figure le fondateur lui-même, un certain Iohannes *qui incepit ospitale*⁶⁷ ; en accord avec l'abbé Manfred, il achète de ses propres deniers une terre dont le revenu sera destiné aux aumônes qui accompagnent le lavement des pieds des pauvres à l'hôpital, le jeudi saint. Dès cette première mention l'hôpital fait figure d'institution autonome, fondée et dirigée par des laïcs en accord avec l'abbé⁶⁸ ; le mot *consorzium* est utilisé à partir de 1156⁶⁹. On voit à partir de cette époque se préciser

⁶²PCB 2223 (avril 1123) : donation par Petrus de Bonate ; dep. D 116 (1124 ; cfr. Guiducci, p. 256) : donation par ses fils ; PCB 568 d (août 1123), 568 f, 545, 2057 (février 1125) : achats successifs aux Suardi ; PCB 2233 (février 1125 ; Lupi, col. 918) : confirmation du transfert à Astino par l'évêque Ambroise ; PCB 3804 et 1208 (mars 1126 et mars 1129) : achats complémentaires aux Suardi ; dep. C 183 (1126 ; cfr. Guiducci, p. 256) : achat à Olricus Suardi et Iohannes Moizoni.

⁶³L'évêque Gérard souscrit aussi la concession des droits de pâturage en Valdimagna par la commune d'Almenno en 1161 (voir ci-dessous) ; il est en effet seigneur d'Almenno.

⁶⁴PCB 1205 et 1314 (a. 1139, S. Vincenzo), 1234 (a. 1149, S. Vincenzo et S. Alessandro), 2328 (a. 1148, S. Alessandro), 493 (a. 1192, hôpital S. Alessandro).

⁶⁵Ed. S. Buzzetti, in L. K. Little, *Libertà carità fraternità. Confraternite laiche a Bergamo nell'età del comune*, Bergamo 1988, doc. A, p. 101-106 ; les documents versés à la Misericordia (aujourd'hui déposés à la Civica Biblioteca A.Mai) sont décrits dans l'introduction à ce texte, p. 101 ; voir aussi ci-dessous. Les textes provenant des archives du monastère que je cite aux notes suivantes permettent de préciser la genèse de l'institution et de la faire remonter un peu plus loin dans le temps que ne le fait Little.

⁶⁶Pour la période qui nous intéresse : PCB 2438 (février 1142), 2161 (octobre 1145), 2152 (janvier 1156), 2433 (mars 1156).

⁶⁷C'est probablement lui qui, sous le nom de Iohannesbonus de Ospitale, apparaît encore à la tête de l'institution en mars 1156 (PCB 2433), et est présent sous le nom de Iohannesbonus de Solte à la donation de janvier de la même année citée à la note suivante. *Solte* doit être son village d'origine, Solto Collina en Val Cavallina ; le suffixe *bonus* -en particulier en combinaison avec le nom *Iohannes*, extrêmement courant- est particulièrement fréquent chez les convers et autres laïcs qui ont choisi une forme de vie religieuse (voir par exemple ci-dessous, les noms de convers d'Astino).

⁶⁸Cas analogue à S. Giacomo di Stura (1214) : R. Bordone, *Equilibri politici e interessi familiari*, p. 239-242.

⁶⁹PCB 2152 : Un couple de Bergamasques lègue ses biens au monastère, sauf le quart d'une vigne qui est attribué à l'hôpital, "ut ipse hospitalis debeat ipsos iugales ad caritatem suam scilicet ad consorzium retinere omni tempore et tres denarios pro eis semper dare".

son fonctionnement et ses finalités⁷⁰ : son but principal est l'assistance aux pauvres, financée par les revenus du patrimoine foncier accumulé au fil des donations ; les membres du *consorzium*, qui en assurent la gestion, sont définis par le texte de 1305 comme des "hommes catholiques de la ville et du faubourg de Bergame"⁷¹, eux-mêmes donateurs. L.K. Little a mis en lumière l'importance de cet établissement dans l'histoire des confréries bergamasques⁷², et les récentes recherches de M.T. Brolis permettent de le situer parmi les fondations hospitalières qui se multiplient ensuite dans la ville et ses faubourgs⁷³. Il s'agit en effet du plus ancien (en tout cas dans la documentation) des six hôpitaux bergamasques fondés au XIIe siècle par des laïcs ou des ordres religieux⁷⁴, et suivis par d'autres au XIIIe. L'hôpital d'Astino se présente ainsi comme la première manifestation, et peut-être la plus importante, de la préoccupation caritative qui saisit certains Bergamasques autour du milieu du XIIe siècle. Le *consorzium*, quant à lui, annonce le mouvement confraternel dont nous avons de riches témoignages à partir du milieu du siècle suivant⁷⁵, et dont d'autres hôpitaux constituaient peut-être également des expressions, mais sans que cela transparaisse dans les textes conservés. On peut conclure, avec L.K. Little, que le *consorzium* -unique témoignage subsistant de l'action pastorale qui constituait la raison d'être principale des Vallombrosains- montre éloquemment comment leur spiritualité était orientée vers les laïcs citadins, et anticipait d'une certaine façon celle des frères du siècle suivant.

L'expansion foncière

Pendant les dix premières années de la communauté, ses propriétés semblent limitées à quelques terres de la Valle d'Astino⁷⁶. Mais à partir de 1117, et en moins de vingt ans, les Vallombrosains s'assurent des domaines fonciers dans quelques sites choisis : ils élargissent leur emprise aux environs du monastère, et procèdent à des acquisitions répétées en Valle Brembana (surtout des pâturages) et dans la haute plaine, autour de Levate et Paderno principalement⁷⁷. D'autres propriétés moins importantes se dispersent entre ces deux sites, qui se trouvent aux deux extrémités de l'ensemble domaniale ; le monastère s'assure aussi les droits d'usage sur les communaux des terroirs correspondants, qui ouvrent à ses troupeaux une immense étendue de pâturage, depuis les Préalpes jusqu'aux étendues infertiles de la haute plaine. Sur leurs domaines, les Vallombrosains construisent des granges et même un village neuf, Monasterolo. La constitution de ce patrimoine, étendu mais relativement compact, n'est nullement menée au hasard : elle vise à permettre la pratique de deux activités, l'élevage transhumant et l'agriculture irriguée. Grâce à la transhumance, les moines peuvent élever des troupeaux d'ovins nombreux qui passent l'été en altitude, en Valle Brembana et Valdimagna, la moyenne saison et l'hiver sur les terrains incultes et les prairies de la plaine et de la vallée d'Astino ; la présence de ces vastes espaces à proximité du monastère évite aux troupeaux la longue route qui mène la plupart de leurs congénères jusqu'aux pâturages d'hiver de la basse plaine.

⁷⁰Les Pergamene 1665 à 1684 de l'Archivio della Misericordia comprennent des originaux et des copies d'achats et de locations de terres par le consorzio, à partir de 1159 ; dans le dossier coté 1665, on trouve aussi un cahier où sont portés les comptes des années 1210 et suivantes, qui donnent quelques indications sur son activité (notamment distributions de pain, *datha pani*), ainsi qu'un inventaire de terres et d'objets mobiliers lui appartenant ; un autre cahier du même dossier recense les rentes dues en 1305.

⁷¹La définition de 1305 me semble pouvoir évoquer sans trop d'anachronisme le recrutement du XIIe siècle, à part évidemment le mot "catholiques", qui fait référence aux mouvements hérétiques qu'a connus la Lombardie entre-temps.

⁷²L.K. Little, *Libertà carità*, p. 55.

⁷³M.T. Brolis, *All'origine dei primi ospedali in Bergamo* ; M. T. Brolis, *La fondazione dell'ospedale bergamasco di S. Antonio "de Foris" (sec. XIII)*, "Bergomum", 90 (1995), fasc. 3, p. 5-17. Pour situer le cas bergamasque dans l'ensemble du phénomène en Lombardie : G. Albini, *Città e ospedali nella Lombardia medievale*, Bologna 1993 ; *La carità a Milano nei secoli XII-XV. Atti del convegno di studi (Milano 6-7 novembre 1987)*, a cura di M.P. Alberzoni et O. Grassi, Milano 1989.

⁷⁴L'hôpital de S. Alessandro, qui partage une donation avec lui en 1145 (PCB 2161), doit être l'antique *xenodochium* capitulaire attesté déjà au Xe siècle : M.T. Brolis, *All'origine dei primi ospedali*, p. 63 n. 43.

⁷⁵Rassemblés par L.K. Little, *Libertà carità*.

⁷⁶Je ne fais ici que résumer les grandes lignes de la politique d'acquisitions d'Astino, et en rappeler les orientations économiques. Je me permets de renvoyer pour plus de détails à F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 266-268, 351-359 et index, art. Astino.

⁷⁷Cartes des domaines : *Astino. Ricerca per un progetto. Catalogo della mostra*, Bergamo 1986, p. 25 ; F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 929.

Quant à l'irrigation, elle est permise par la canalisation des résurgences proches du monastère et par la dérivation du Brembo et surtout du Serio -moyennant des travaux considérables, qui associent Astino, d'autres grands propriétaires et les communautés rurales concernées ; elle entraîne l'extension des surfaces agricoles et l'intensification des cultures dans la vallée d'Astino et la plaine. Les Vallombrosains sont ainsi parmi les premiers à développer ces deux secteurs à haut rendement de l'économie lombarde, qui se trouvent à leurs débuts lors de la fondation du monastère ; ils sont surtout à peu près les seuls à les combiner. Ils conservent d'ailleurs des terres en location, confiées à des paysans selon des baux de longue durée ; mais ils exploitent aussi eux-mêmes une partie de leurs domaines, grâce aux convers qui forment à partir des années 1180 des équipes nombreuses, chargées en particulier du soin des troupeaux. L'économie cistercienne, tant célébrée par les historiens du Moyen Age, a en somme une rivale sérieuse dans l'économie vallombrosaine ; on peut même dire que les Vallombrosains d'Astino font mieux que les Cisterciens lombards et piémontais, puisqu'ils cumulent les spécialités des uns et des autres, l'élevage transhumant et l'irrigation. On soulignera par ailleurs le contraste entre les deux facettes de la vie des moines d'Astino : d'un côté le choix de la proximité de la cité et du contact quotidien avec ses habitants, et particulièrement, parmi ceux-ci, avec les milieux qui s'enrichissent dans la finance, le commerce, le droit, et qui modèlent une civilisation proprement citadine. D'autre part, la constitution réfléchie d'un patrimoine foncier propre à assurer la subsistance de la communauté -ce qui n'a rien d'extraordinaire : dans ce monde encore presque entièrement dépendant des ressources agricoles, il n'y a guère d'autre moyen de vivre, et les citadins en font autant- ; mais surtout l'engagement dans des méthodes d'aménagement agraire et d'exploitation très neuves, qui supposent un investissement personnel et collectif d'une bonne partie de la communauté (et non pas, sans doute, des seuls convers) dans les soucis quotidiens de la gestion et dans la maîtrise des techniques nécessaires à ce genre d'exploitation.

En soi, cette réussite économique n'est pas notre sujet ; j'ai voulu toutefois l'évoquer rapidement, parce qu'elle a des implications, à un double titre, dans les rapports des moines d'Astino avec leurs contemporains. Tout d'abord, le développement patrimonial d'Astino, à partir de 1117, a dû apparaître aux milieux bien informés comme ce qu'il était réellement : un investissement rentable, et une entreprise rondement menée, déployant les techniques les plus modernes. On sait, ou on devine, l'influence que les nouvelles pratiques agricoles monastiques du XIIe siècle ont exercée sur les propriétaires laïcs éclairés⁷⁸. Nul doute que les riches Bergamasques de ce temps, dont les archives montrent à satiété l'habileté en affaires, l'appétit pour la terre et le goût de l'aménagement agraire, ont été sensibles aux pratiques d'avant-garde de leurs protégés⁷⁹. Les bonnes relations qu'ils entretenaient avec Astino pouvaient déboucher sur d'excellents investissements, dont les archives offrent maints témoignages : un des meilleurs exemples en est le creusement de la *seriola* de Levate, qui associe les moines avec des membres des familles de Lallio, Rivola, de Scano, Suardi, dans une entreprise de grande portée et de haute rentabilité⁸⁰.

Deuxième facette, bien différente, des entreprises d'Astino : elles éclairent, en même temps qu'elles les liquident, des propriétés qui relèvent d'un système économique et social antérieur, seigneurial et féodal. En quelques années, les Vallombrosains procèdent à toute une série d'achats de parts plus ou moins morcelées de seigneuries, de droits de toutes sortes, de dîmes⁸¹. Ils remembrent ainsi des domaines -Levate par exemple, ou les pâturages de Valle Brembana- sur lesquels ils suppriment, par des rachats en chaîne, les strates des droits éminents du haut seigneur, de ses vassaux et de ses arrière-vassaux. Cette volonté de rassembler la propriété éminente et la propriété utile est d'ailleurs une autre tendance qui rapproche les Vallombrosains des propriétaires citadins de l'époque

⁷⁸ Je me permets de renvoyer à l'enquête que j'ai menée sur ce point dans *Campagnes lombardes*, p. 350-367.

⁷⁹ Il faudrait se demander d'où les Vallombrosains eux-mêmes tiennent leur savoir, et comment ils ont conçu les plans d'aménagement qu'ils semblent appliquer avec tant d'esprit de suite depuis 1117. Peut-être s'agit-il simplement d'une mise en pratique particulièrement systématique et réussie d'idées et de procédés qui circulaient dans le milieu des propriétaires citadins lui-même ? J'évoque dans *Campagnes lombardes*, p. 351, une influence cistercienne qui à la réflexion est bien improbable, du moins pour les débuts de l'expansion agricole d'Astino, puisqu'ils sont antérieurs à l'implantation cistercienne en Lombardie.

⁸⁰ PCB 1252, a. 1152 ; cfr. F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 194-195. On remarquera toutefois qu'Astino n'est pas resté à l'abri de la crise financière qui frappe beaucoup de monastères lombards au milieu du XIIe siècle : dès 1157, l'abbé prend l'engagement -qui deviendra bientôt classique dans les communes rurales et autres collectivités- de ne pas contracter de dettes d'un montant supérieur à cinq sous sans l'accord du chapitre (Nécrologe, f° 67).

⁸¹ Sur tout ce qui suit, voir ci-dessous, partie III.

communale, et des communes elles-mêmes. C'est ainsi qu'Astino recueille une partie des domaines abandonnés par les Giselbertins, comtes de Bergame⁸², et plusieurs ensembles de biens tenus par des consorcie aristocratiques⁸³. Ces terres morcelées, ces droits hétérogènes viennent se fondre au sein des propriétés du monastère, complétant les dons et les achats de propriétés paysannes et citadines. A l'issue de l'amalgame, le monastère dispose de domaines homogènes, où il exerce toutes les prérogatives utiles pour développer l'exploitation agricole. Les meilleurs exemples sont Levate, où il rassemble rapidement les juridictions seigneuriales morcelées, les terres, les droits d'usage sur les vastes terrains stériles, et le précieux privilège d'exploiter les eaux courantes ; et le *Mons Saxianum*, dont les pâturages, autrefois partagés entre plusieurs vassaux épiscopaux, s'ouvrent aux séjours estivaux des troupeaux monastiques. Ces remembrements illustrent le passage d'un type de propriétaire à un autre : d'une aristocratie atteinte par le déclin politique de la féodalité ecclésiastique et par la crise patrimoniale qu'engendrent les partages successoraux, à un de ces "nouveaux monastères" porteurs de certains traits de la modernité du XIIe siècle ; ils illustrent aussi le passage d'un type d'exploitation seigneuriale et livellaire -pas si ancien au fond, puisque beaucoup de ces seigneuries n'ont sans doute guère plus d'un siècle d'existence- à un autre, fondé au moins partiellement sur l'exploitation directe et de nouvelles techniques agraires.

Les Vallombrosains se posent aussi en héritiers d'une autre catégorie de propriétés, qui sont des témoins d'un passé encore plus lointain, et, quant à lui, franchement archaïque : celles d'églises extérieures au diocèse, vestiges de l'époque où les domaines ecclésiastiques étaient éparpillés sur de très grandes distances -en gros, l'époque carolingienne⁸⁴. La première acquisition effectuée pour le futur monastère, en 1107, est une terre en vallée d'Astino appartenant au monastère véronais S. Maria in Organo⁸⁵ ; suit en 1143 l'achat de tous les biens que possède en territoire bergamasque l'église S. Marcello de Pavie⁸⁶. Les Vallombrosains entrent aussi en possession d'une terre proche de

⁸²PCB 2238 (1124) : le comte Arialduis, son fils et son neveu cèdent à Astino tout ce qu'ils tenaient de Petrus Dulcionis à Zogno ; on ne comprend pas le statut exact de ces biens, mais le sens général ne fait pas de doute : Astino acquiert des biens comtaux après une phase où est intervenu Petrus Dulcionis (sur l'activité des Dulcionis ou Dolzoni dans la succession giselbertine, F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 650 n. 316) ; quant à la nature de cette intervention, on ne peut qu'évoquer la *braganìa* (type de prêt sur gage foncier) contractée par le comte Henri quelques années auparavant (Bergame, Archivio della Curia Vescovile, Archivio Capitolare (désormais abrégé : Archivio Capitolare), Pergamene, 2978, a. 1107 ; éd. G. Antonucci, *De mercatione sive brachania*, « Bergomum », n.s., VI, 1932, n° 1, p. 93-96). Dix ans plus tard, le même comte Arialduis vend à Iohannes Gallus trois parcelles sises à Levate, dont l'une mitoyenne d'Astino : elles finissent vraisemblablement en possession du monastère (PCB 558 ; la date de 1135 se déduit de divers recoupements ; cette famille de propriétaires de Levate est en rapports avec Astino : dep. C 98, 1160, et T 6, 1193, etc.). En 1132, des envoyés du monastère se déplacent à Crémone pour acheter les biens du comte Albert à Levate, pour la grosse somme de 90 livres (PCB 2504 et 3806, éd. Lupi, col. 1103, et F. Galantino, *Storia di Soncino*, III, Milan 1870, n° 7 p. 9 ; cfr. PCB 1214, a. 1152 : mention de cette acquisition, qui comprenait un canal d'irrigation) ; son frère Henri renonce à ses droits en 1133 (Lupi, col. 975). En 1142, le comte Osbert de Crema, de passage à Astino, cède avec son frère Arduin d'autres biens à Levate, qu'ils ont concédés en fief (PCB 339, Lupi, col. 1039). En 1178, le comte Buccapanis, venu lui aussi au monastère, lui lègue un quart de ses biens de Torlino et de ses meubles (PCB 2612 et 2620, Lupi, col. 2620 ; cfr. PCB 1684, 1186, règlement de la succession), où il se fait finalement moine (voir ci-dessous). Le monastère a également acquis une autre fraction de l'héritage giselbertin : des pâturages et des mines de fer en Valleve, qui sont tenus en fief par une famille du lieu moyennant un loyer en fer : PCB 1383 (a. 1227) et 1499 (a. 1236) ; éd. C. Cucini Tizzoni, *Miniere e metallurgia in alta Val Brembana - Bergamo (secoli XII-XVI)*, "Bergomum", 89 (1994), n° 2, p. 92 - 94 ; l'investiture de 1227 rappelle en détail de quels comtes proviennent ces possessions. L'acquisition de biens *in monte de Leufo* de Petrus fils de feu Giselbertus Puliacci de Castello, en 1143 (PCB 2516), est sans doute une étape de l'appropriation de ce domaine giselbertin.

⁸³Voir ci-dessous.

⁸⁴Il s'agit d'une remarque très générale, inspirée de cas illustres comme ceux de S. Giulia de Brescia, de Nonantola, etc (voir quelques exemples dans F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 572-573).

⁸⁵S. Maria in Organo est un grand monastère bénédictin d'origine lombarde, qui relève du patriarcat d'Aquilée (ce qui pourrait expliquer la présence de fragments de son patrimoine près de Bergame) : P. F. Kehr, *Italia pontificia*, VII, 1/1, p. 274.

⁸⁶PCB 1955 ; Astino échange ensuite une partie de ces biens (19 parcelles) contre des terres à Bergame et Grumello (PCB 1333, a.1145), et en vend une autre partie pour 3 livres (Archivio Capitolare, Pergamene, 4255, a. 1146) ; mais cfr. PCB 3815 (a. 1166) : le monastère dédommage

leur monastère, relevant du patriarche d'Aquilée, et des terres de la collégiale S. Giovanni Domnarum de Pavie situées à Alze, tout près de Bergame⁸⁷. Dans ces deux cas, un habitant de Bergame achète les biens à un autre laïc, qui les tenait en livello à loyer symbolique d'un denier ; dans le deuxième cas, celui-ci est ensuite racheté à la collégiale ; il y a ultérieurement transfert à Astino, dans des conditions que nous ignorons⁸⁸. Cette série d'acquisitions se place dans un processus d'ensemble bien précis, dont on trouve des témoignages à travers toute l'Italie du Nord : l'abandon des biens excentriques des vieilles églises, d'abord cédés en livello puis vendus, ou tout simplement perdus dans l'oubli.

Les archives d'Astino offrent donc des témoignages précieux de la manière dont les nouveaux types de monastères créés au XIIe siècle ont récupéré et réorganisé au sein de leurs domaines les vestiges de différentes strates des systèmes d'exploitation antérieurs, du "système domaniale" jusqu'à la seigneurie rurale.

Les rapports avec la commune

Les rapports entre le monastère et la commune, qui forment le point de départ de mon étude et lui fournissent son titre, en sont aussi la partie la plus simple à exposer, et ne peuvent guère donner lieu à une analyse très fouillée. Les documents sont en fait très peu nombreux, mais ils illustrent un lien privilégié ; remarquons en passant, pour ne plus y revenir, que le hasard de la conservation nous a peut-être privés d'autres documents, qui auraient nuancé l'excellence de ces rapports en révélant des moments de refroidissement ou de crise. En tout cas, les quelques sources conservées ne montrent que des relations sans ombre. Elles s'articulent autour de cinq textes, échelonnés de 1117 à 1161.

Les deux donations de janvier 1117, que j'ai citées au début de cet article, constituent une étape essentielle dans l'affirmation du monastère ; elles ne sont certainement pas sans lien avec la consécration solennelle de l'église la même année, et avec l'expansion patrimoniale qui débute alors grâce à la bienveillance de l'évêché et du groupe dirigeant : les Vallombrosains sont dès lors partie intégrante de la communauté bergamasque, politiquement, économiquement, religieusement. Nous touchons là le cœur même du rapport que je cherche à cerner, entre ces différents phénomènes dont la genèse présente une si étonnante coïncidence chronologique : la fondation du monastère, avec le programme de réforme religieuse qu'implique le rattachement à Vallombreuse ; la victoire difficile des réformateurs au sein du clergé bergamasque avec l'éloignement d'Arnolf depuis le début du siècle, et l'élection d'Ambroise en 1111 ; l'affirmation de la commune au fil des assemblées qui annoncent le consulat, depuis l'extrême fin du XIe siècle⁸⁹, puis avec les premières mentions isolées de consuls en

encore un homme qui tenait sept parcelles de S. Marcello en fief et à cens. S. Marcello est une collégiale de chanoines réguliers, mal connue : G. Forzatti Golia, *Le istituzioni ecclesiastiche*, in *Storia di Pavia*, III/1, Milano 1992, p. 257 ; G. Forzatti Golia, *Gli ordini religiosi della diocesi di Pavia nel medioevo*, "Bollettino Storico Pavese", 89 (1989), p. 22 n. 90 (rééd. in *Storia religiosa della Lombardia. Diocesi di Pavia*, Brescia 1995).

⁸⁷Patriarche d'Aquilée : PCB 607 B (a. 1101) ; sur les possessions du patriarcat en territoire bergamasque, F. Menant, *Campagnes lombardes*, index, art. Aquilée. Pour S. Giovanni Domnarum, voir ci-dessous l'acquisition par Landulfus Camerarius et Pachanus de Alze ; le prix est de 5 livres, comme pour les terres de S. Marcello de Pavie. S. Giovanni Domnarum, collégiale de chanoines depuis le IXe siècle, a été fondé et richement doté par la reine lombarde Gundeperge, vers 650 (Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, trad. F. Bougard, Turnhout 1994, p. 98 ; P. F. Kehr, *Italia pontificia*, VI, 1, p. 188).

⁸⁸Astino a également acquis les droits de juridiction et les quelques terres de la *plebs* de Pontirolo à Levate (PCB 1891 et Lupi, col. 1094, a. 1149 ; éd. G. Antonucci, *La pieve di Pontirolo*, "Bergomum", 1935, p. 90-96), et les biens de l'église S. Matteo de Bergame dans le même terroir (PCB 493, a. 1192, témoignage renvoyant à quarante ans auparavant). S. Matteo et l'église plébane de Pontirolo sont très anciennes, comme les églises pavesanes ou véronaise ; la seconde revendique même une origine lombarde. Mais les situations rencontrées par les Vallombrosains sont très différentes : la *plebs* de Pontirolo, peu éloignée, a défendu ses droits contre la pression d'Astino ; et les chanoines de S. Matteo avaient eux-mêmes acheté leurs terres de Levate au comte giselbertin Witardus (PCB 565, a. 1110 ; éd. F. Cremaschi, *Le origini del monastero*, n° V p. 23) et à Otto Batteferro, dont on suit les achats au début du siècle, et d'un des fils duquel Astino avait acquis d'autres biens en 1138 (PCB 2013). Dès 1155, le privilège d'Adrien IV pour la *plebs* montre que celle-ci n'élève plus de prétentions sur Levate, excepté la possession des églises : éd. P.F. Kehr, *Papsturkunden in Italien*, V (*Nachträge*, 1905-1912), Città del Vaticano 1977 (Acta Romanorum Pontificum, 5), p. 350 n° 15.

⁸⁹La présentation la plus complète reste celle d'A. Mazzi, *Studi Bergomensis*, p. 8-19, qui donne la composition de chacune des assemblées qui conduisent progressivement de la *curia* épiscopale au

1108 et 1112⁹⁰, et enfin leur apparition en corps constitué en 1117⁹¹ ; et aussi, de façon plus diffuse, l'arrivée d'un nouveau groupe social au sommet de l'échelle sociale et au gouvernement de la ville.

Les deux textes de 1117 ne diffèrent que par le contenu des donations : la première offre au monastère un pré enserré par les communaux de tous côtés sauf un, et sis "in Bruscieta prope Longulascam" ; il s'agit de Broseta et Longuelo, vastes terrains communaux qui bordent la ville à l'Ouest et que l'irrigation va transformer en un fertile ensemble de champs, de vignes et de prés. La seconde donation concerne deux parcelles de "pré, champ et bois", sises sur les collines encore en grande partie incultes qui dominent le monastère vers le Nord⁹². Quant au formulaire des deux textes, il prête quelque vraisemblance à l'idée de Mazzi que c'est le tremblement de terre du 3 janvier qui a suscité ces offrandes : c'est en effet celui, classique, de la donation pieuse effectuée pour le salut des donateurs ; ces derniers sont identifiés comme "les consuls de la ville... au nom de presque tous les habitants" (*per parabolam et consensum fere omnium civium bergamensium*), ou, dans un assemblage de termes peu cohérent grammaticalement mais malgré tout évocateur : *consules et aliorum vicinorum cives*.

On n'a conservé aucun autre acte de la commune de Bergame avant 1144, et six seulement entre cette année et 1156 ; de ces six textes, trois concernent Astino ; la proportion n'a évidemment aucune valeur statistique, mais elle est indicative de l'intérêt que les consuls éprouvaient envers le monastère⁹³.

Deux faits survenus en 1156 confirment que les liens entre les deux institutions restaient très forts : le 20 mars, l'abbé Manfred est chargé, après l'écrasante défaite de Grumore devant l'armée brescienne, d'aller négocier les conditions de la paix avec les vainqueurs. Il assiste à la conclusion du traité, le

corps consulaire, entre 1081 et 1117. Je rappelle ici les références de ces textes (cfr. F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 651) : 1081, synode de l'évêque Arnolf (Lupi, col. 729) ; 1088, plaid du roi Conrad (C. Manaresi, *I placiti del "Regnum Italiae"*, 3 vol. en 5 t., Roma 1955-1960 [Istituto Storico Italiano per il Medio Evo. Fonti per la storia d'Italia, 92, 96, 97], n° 467) ; 1091, deux plaids d'un *missus* impérial (*I placiti del "Regnum Italiae"*, 470 et 471) ; 1092, renonciation par Goizo Martinengo, gonfalonier épiscopal et avoué des chapitres cathédraux, à ses prétentions sur des domaines capitulaires (Archivio Capitolare, Pergamene, 4346) ; 1097, investiture d'un grand fief par les fils du même Goizo (Ronchetti, I, p. 379-381) ; 1102, vente du domaine d'Almè par le comte Giselbert IV (Archivio Capitolare, Pergamene, 3991 ; éd. partielle : Lupi, col. 839) ; 1110 et 1112, compromis entre les chapitres cathédraux (Lupi, col. 867 et 874 ; fin de la deuxième liste, omise par Lupi : Archivio Capitolare, Pergamene, 3797). On pourra voir aussi le récit de B. Belotti, *Storia di Bergamo e dei Bergamaschi*, 2e éd., vol. 2, Bergamo 1959, et les commentaires de J. Jarnut, *Gli inizi del comune in Italia: il caso di Bergamo*, "Archivio Bergamasco", 5 (1983), p. 201-212, et de L. Chiodi, *Gli inizi del comune di Bergamo. Note e appunti*, "Bergomum", LXI (1967), p. 3-29, ainsi que la fin de la contribution de J. Jarnut, *Lo sviluppo del potere secolare dei vescovi bergamaschi fino alla lotta per le investiture*, in *Bergamo e il suo territorio*, 69-79.

⁹⁰A. Mazzi, *Il più antico console del Comune* ; A. Mazzi, *Ancora sui primi consoli del nostro Comune*.

⁹¹Voir note 1. La liste consulaire suivante ne date que de 1144. On dispose entre-temps d'une liste de témoins à une sentence de légats pontificaux en 1129 (Lupi, col. 942), et des noms de quatre arbitres qui sont peut-être des consuls en 1141 ; cfr. A. Mazzi, *Studi Bergomensis*, p. 265-266, qui donne aussi les listes consulaires ultérieures.

⁹²Sur la mise en valeur des terrains de Longuelo et Broseta, F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 152-153. Voir notamment la concession à mi-fruit d'une terre à mettre en culture, sise à Longuelo, par Arnaldus et Bonusamicus de Foro (PCB 564, a. 1141). Ce dernier est en 1147 convers d'Astino. La description des deux parcelles de la deuxième donation les montre comme un ensemble vaste et accidenté, dont la surface n'est pas donnée faute certainement de pouvoir la mesurer ; la première est délimitée (*determinata et designata*, par un quelconque procédé de bornage), mais on ne donne pas les propriétaires confinants, comme c'est souvent le cas pour des secteurs montueux et encore sauvages ; la deuxième occupe le flanc du "monte qui dicitur scablala", toponyme qui indique une prairie soumise à un droit de fauche collectif (*segabla*).

⁹³Des cinq textes de cette période publiés par G. Antonucci, *Gli atti più antichi del comune* (doc. 3 à 7), deux concernent Astino : le n° 5 (février 1152) est une sentence rendue entre le monastère et Iohannesbonus de Petringo sur une question de moulins qui se gênaient réciproquement ; le n° 8 est l'investiture d'août 1156 citée ci-dessous. On ajoutera la sentence consulaire de novembre 1151 (Archivio Capitolare, Pergamene, 4554), inconnue d'Antonucci, à propos de la donation d'une terre à Astino, contestée par des ayants-droit. Dans les deux procès, les consuls ne manifestent au demeurant aucune faveur particulière pour le monastère, et l'examen des causes est mené avec une parfaite rigueur.

lendemain, en compagnie des abbés de Vall'alta et de Pontida⁹⁴. En août de la même année, la commune complète les donations de 1117 en cédant en location au monastère la source Aquamorta, qui va lui permettre d'irriguer ses terres⁹⁵ ; la proximité de la négociation de Manfred pourrait faire supposer qu'il s'agit d'une manifestation de reconnaissance pour ses bons offices ; toutefois le loyer, 12 sous par an, n'est pas symbolique.

Cinq ans plus tard, les consuls de Bergame donnent à nouveau une impulsion notable à l'essor économique du monastère : ils font remise à la commune rurale d'Almenno d'un impôt de 40 livres, et celle-ci concède en échange à Astino les droits d'usage sur ses communaux, au-dessus de Strozza, c'est-à-dire dans toute la Valdimagna⁹⁶ ; il s'agit d'un des secteurs d'altitude les plus aisément accessibles depuis le monastère, où celui-ci mène une politique d'acquisitions pour pouvoir y envoyer paître ses troupeaux.

Les concessions de la commune de Bergame, en 1117, 1156 et 1161, ont ainsi joué un rôle fondamental dans la réussite économique d'Astino, et très précisément dans les deux secteurs, l'agriculture irriguée et l'élevage transhumant, où les Vallombrosains développaient les entreprises les plus rentables, en mettant à profit les aptitudes du site qu'ils occupaient. Ces textes peu nombreux mais essentiels esquissent donc l'image de relations étroites entre la commune et le monastère, qui s'avèrent pour celui-ci d'une grande importance économique et qui lui confèrent une position officielle, dès les débuts même de l'institution consulaire, et au moins jusqu'au moment où j'abandonne mon enquête, au début des années 1160. En l'absence de rivaux⁹⁷, Astino fait véritablement figure à cette époque de "monastère communal"⁹⁸.

III - Astino et la société bergamasque

Problèmes d'analyse

La faveur officielle dont jouissent les Vallombrosains auprès de la commune bergamasque correspond aussi à la sympathie que lui démontrent individuellement les membres du groupe dirigeant. Ce sont ces rapports entre les Vallombrosains et l'élite de la ville que je vais maintenant chercher à analyser. La documentation est sur ce point plus abondante, mais aussi plus complexe qu'à propos des relations avec l'institution communale. A vrai dire, elle nous en apprend autant, et même davantage, sur la société bergamasque elle-même que sur son attitude envers les Vallombrosains. Nous distinguons sans peine que beaucoup d'individus et de familles ont été en affaires avec eux, souvent en leur montrant clairement de la bienveillance (par des donations notamment), et ont fréquenté le monastère ; mais il est difficile d'affiner cette constatation en associant les liens privilégiés avec Astino de telle ou telle fraction du groupe dirigeant bergamasque à un choix politique ou religieux précis : on devine que, malgré le *pacis foedus* et la concorde chantés par Mosè de Brolo, le petit monde des notables et du haut clergé bergamasques de la première moitié du XIIe siècle reste profondément divisé, et parfois déchiré jusqu'à l'affrontement violent ; mais il nous manque trop de paramètres pour reconstituer les camps, et même pour identifier avec précision les causes de leurs conflits⁹⁹. Il serait

⁹⁴Voir ci-dessus.

⁹⁵PCB 2563. La source est souvent citée dans les confins des terres acquises par Astino au cours des décennies précédentes.

⁹⁶PCB 3812 ; édition, fac-similé et commentaire : A. Sala, *Problemi, avvenimenti, aspetti della vita civile in Bergamo nel secolo XII*, "Bergomum", 1987, fasc. 1, p. 38-42 et 63 ; Lupi (col. 1186) ne donnait qu'une édition partielle, et Ronchetti, II, p. 94, des extraits et un commentaire. Je profite de la mention de ce document pour compléter ce que j'ai écrit précédemment sur les pâturages alpins du monastère de Pontida (F. Menant, *I possedimenti del monastero*, p. 47-48 ; et *Campagnes lombardes du Moyen Age*, p. 264-265) : les consuls d'Almenno concèdent à Astino les mêmes droits d'usage sur les communaux que ceux dont jouissent les *vicini* et le monastère de Pontida. Cette dernière mention m'avait échappé : on doit donc ajouter les communaux d'Almenno en Valdimagna aux zones de pâturage de Pontida, telles que je les décris dans les deux travaux ci-dessus.

⁹⁷Sur les rapports entre la commune et les autres monastères bergamasques, voir plus haut.

⁹⁸Rôle rempli ailleurs par des Cisterciens, comme ceux de Chiaravalle Milanese ou de Chiaravalle della Colomba. Voir les actes du présent congrès pour une mise à jour de cette question des rapports privilégiés entre communes et monastères. On trouvera une analyse prosopographique de l'entourage d'autres monastères urbains (en particulier S. Giacomo di Stura, vallombrosain) dans R. Bordone, *Equilibri politici e interessi familiari*.

⁹⁹Les essais en ce sens n'ont pourtant pas manqué : les premiers, qui restent aujourd'hui fondamentaux, sont ceux d'A. Mazzi, qui a rassemblé, et commenté avec beaucoup d'intelligence, les

donc bien illusoire de chercher à ranger les Vallombrosains dans l'un ou l'autre de ces partis que nous connaissons si mal. Il sera un peu moins ardu de situer socialement leurs amis, au sein des deux grands groupes qui constituent l'élite dirigeante de ce temps : l'aristocratie féodale et seigneuriale, et les notables citadins. Encore faudra-t-il préciser l'identité de ces groupes, qui ne peut se résumer à des expressions toutes faites¹⁰⁰. En fait, le principal intérêt des archives d'Astino réside justement dans ce qu'elles révèlent sur la société des premiers temps communaux, de laquelle, au fond, nous savons encore bien peu de chose.

textes essentiels : citons surtout ses *Studi Bergomensi* et *Note suburbane*. C'est à un survol des sources, vaste mais peu approfondi, que s'est livré vers la même époque C. Capasso, *Il "Pergaminus" e la prima età comunale a Bergamo*. Les articles de L. Chiodi, *Gli inizi del comune* et de J. Jarnut, *Gli inizi del comune*, d'ailleurs profondément différents dans leur ton et leurs conclusions, ont en commun d'offrir une analyse socio-politique assez prudente, dans la tradition des travaux de A. Mazzi ; mes propres observations, dans le présent article, rejoignent au demeurant celles de Jarnut sur certains points. L'étude de C. Storti Storchi, *Diritto e istituzioni a Bergamo dal comune alla signoria*, Milano 1984, s'attache davantage aux institutions, l'arrière-plan social, sans être négligé, n'étant toutefois pas analysé de première main. A. Sala a d'autre part exhumé depuis quelques années beaucoup de textes d'archives peu connus et parfois révélateurs sur des rapports familiaux qui avaient échappé aux historiens précédents : A. Sala, *Girardo vescovo di Bergamo (1146-1167) e la consorterìa dei "Da Bonate" negli avvenimenti cittadini del secolo XII*, "Bergomum", 1985, fasc. 1, p. 139-214 ; A. Sala, *Problemi, avvenimenti, aspetti della vita civile* ; A. Sala, *Le famiglie Suardi e Colleoni nei primi secoli del comune di Bergamo*, "Atti dell'Ateneo... di Bergamo", vol. LI, t. I (1991), p. 253 - 277.

¹⁰⁰Le choix des termes pour désigner ce milieu est un peu embarrassant, et renvoie à des débats historiographiques que ce n'est pas le lieu d'aborder ici. Je dois néanmoins fournir une brève justification : "bourgeois" est à éviter, en raison du sens précis qu'a *burgensis* dans l'Italie de ce temps, et aussi parce que dès la fin du XIe siècle beaucoup de ces hommes ressemblent davantage à des aristocrates qu'à des bourgeois, au sens usuel du mot. J'utilise "notables" et surtout "élite", deux mots dont le vague convient assez bien à un milieu que je cherche justement à définir, et dont le deuxième est d'usage courant actuellement chez les médiévistes pour ce genre d'analyse ; "groupe dirigeant" est bien adapté aussi, mais un peu trop exclusivement politique ; pour une réflexion sur le contenu et l'histoire de ces termes, M. Vallerani, « La città e le sue istituzioni. Ceti dirigenti, oligarchia e politica nella medievistica italiana del Novecento », *Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento*, XX (1994), p. 165-230 ; *Les élites urbaines au Moyen Age. XXVIIe Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (Rome, mai 1996)*, Paris, 1997, particulièrement les contributions de J. le Goff, E. Crouzet-Pavan et Ph. Braunstein ; R. Bordone, *Le "élites" cittadine nell'Italia comunale (XI-XII secolo)*, "Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age, Temps Modernes", 100 (1988), p. 47-53. "Patriciat", un peu passé de mode, conviendrait tout à fait dans la mesure où il inclut une connotation de mode de vie aristocratique, que présentent bien les Bergamasques dont je parle ; mais la notion me semble inclure également les quelques familles de la vieille aristocratie féodale qui entrent dans le groupe consulaire ; le mot est donc un peu trompeur si on l'applique aux *cives* du XIe et du tout début du XIIe siècle. Le terme de "citadin", enfin ("élite citadine", etc.), doit être précisé : il définit un caractère intrinsèque de ce groupe, la résidence en ville (régulièrement exprimée après le nom de personne par les formules *de civitate* ou *habitor civitatis*, qui paraissent exactement équivalentes), la participation à la communauté politique urbaine, et une relative coupure, à cette époque, avec le monde rural, ou plus exactement avec les campagnes "profondes" éloignées de la ville ; mais il ne l'oppose pas à une noblesse "rurale" : la plupart des familles de l'aristocratie féodale et seigneuriale dont il est question résident en ville autant que dans leurs châteaux, et partagent avec les *cives* le gouvernement de la cité. C'est pourquoi je désigne cette noblesse, non comme "rurale", mais comme "seigneuriale" et "féodale" : jusqu'à la fin du XIe siècle, elle s'identifie avec l'*ordo militum*, qui exerce le pouvoir seigneurial sur les paysans et qui constitue les réseaux féodaux, principalement autour des évêques. Sur le vocabulaire de la noblesse, et de la société d'ordres en général, on verra surtout H. Keller, *Adelsherrschaft und städtische Gesellschaft in Oberitalien. 9. bis 12. Jahrhundert*, Tübingen 1979, et ses autres travaux sur la question, cités dans la bibliographie de cet ouvrage et dans la mise à jour bibliographique de la traduction italienne : H. Keller, *Signori e vassalli nell'Italia delle città (secoli IX-XII)*, Torino 1995 ; pour Bergame, J. Jarnut, *Bergamo*, p. 19--204 et *passim* ; C. Storti Storchi, *Diritto e istituzioni...*, p. 134-152 et n. 284. Sur les problèmes d'analyse prosopographique des entourages monastiques en milieu urbain, R. Bordone, *Equilibri politici e interessi familiari*, p. 229-234.

Les premiers amis du monastère (1107-1117)

Nous avons vu comment dès 1107 quelques habitants de la ville -Petrus Celsonis, Giselbertus de Curteregia, l'orfèvre Boniface- avaient oeuvré, de leurs personnes et de leurs deniers, pour faire construire le monastère et le doter de quelques terres dans ses environs immédiats. De ces trois hommes, l'un fait partie de la nouvelle communauté, un autre va y entrer, et c'est aussi le projet que forme Iohannes Capra de Muzo, qui donne une terre la même année. On connaît encore un autre donateur de 1107, Ottobellus de Campanilo¹⁰¹. Ce petit noyau est déjà très représentatif de l'élite bergamasque de ce temps : nous avons vu comment les Celsonis et les de Curteregia étaient des familles de premier rang dans la ville ; les de Campanilo ne sont guère connus à cette époque, mais leur participation à l'acquisition de la forteresse de Volpino en 1126 révèle qu'ils appartiennent au même milieu¹⁰². Boniface est quant à lui un parfait exemple de ces artisans aux spécialités fructueuses qui se font une place parmi les notables. Iohannes Capra de Muzo enfin appartient à l'une des principales familles de la noblesse lombarde, les Mozzi, dont le château se trouve à peu de distance d'Astino et de la ville et dont les membres sont intimement mêlés à son histoire ; c'est de cette famille qu'est également issu l'évêque Ambroise, autre ami du monastère. La poignée de documents antérieurs à 1117 livre, parmi les témoins et les *estimator*es, hommes de bonne renommée *quorum fides admittitur*¹⁰³, chargés d'évaluer les biens échangés, quelques autres noms que l'on peut situer dans le paysage social contemporain¹⁰⁴ : Tedaldus fils de Gandulfus de Foro¹⁰⁵, Iohannes Antilde¹⁰⁶ et Pachanus de Alze¹⁰⁷ appartiennent au groupe dirigeant protoconsulaire ; Vualdericus Pilizarius prend place auprès de l'orfèvre Boniface parmi les artisans des métiers de luxe, bien nantis en ressources financières, qu'ils investissent dans la terre¹⁰⁸. On remarque aussi que les documents sont déjà rédigés pour la plupart par le juge et notaire Arnaldus et par le *causidicus* et notaire Lanfranc, qui vont rester attachés au monastère pendant respectivement vingt et trente-huit

¹⁰¹Dep. D 80 : il offre deux parcelles de terre à Calve, près de la ville. Un autre de Campanilo, Arnaldus, est *estimator* pour Astino en 1130 (PCB 1219).

¹⁰²A. Mazzi, *Note suburbane*, p. 348.

¹⁰³PCB 467.

¹⁰⁴Il m'est impossible, dans le cadre de cet article, de fournir une analyse prosopographique détaillée de chacune des personnes et des familles citées ; je dois me limiter à des renvois bibliographiques forcément incomplets, en n'esquissant une prosopographie que pour les familles qui n'ont donné lieu à aucune étude.

¹⁰⁵*Estimator* pour l'achat à S. Maria in Organo (PCB 467, 1107) ; Bonusamicus de Foro est convers en 1148 (voir ci-dessous), mais aucun membre de la famille ne reparaît dans les documents d'Astino, dont ses terres sont pourtant mitoyennes (ci-dessus, note 92, et PCB 575/3, a. 1126). Iohannes de Foro assistait au synode de 1081, mais les de Foro, dont le nom illustre la résidence au cœur de la ville, restent par la suite aux marges du groupe dirigeant : A. Mazzi, *Note suburbane*, p. 376. En 1110, Adam de Foro investit ses fils du fief qu'il tient -certainement de l'évêché- en Valle Brembana et en Valle d'Ardesio (PCB 519).

¹⁰⁶Témoin en 1111 (PCB 2509), il est *missus* en 1118 (PCB 349). Sur Iohannes et sa famille, F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 654 et 911.

¹⁰⁷Pachanus habite Bergame mais porte le nom d'un village suburbain (aujourd'hui le quartier de Dalcio) où il est propriétaire (PCB 531, a. 1139 : un de ses fils vend tous ses biens d'Alze pour 20 livres ; l'autre fils vend des bois à Mozzo : PCB 511 et 2422, a. 1144 et 1147) ; il investit dans la terre (PCB 562 c, a. 1106 ; 566 h, a. 1107 ; 566 i, a. 1117). Il est en affaires avec Landulfus Camerarius (PCB 568 b, a. 1131), avec qui il acquiert en 1122 les biens de S. Giovanni Domnarum à Alze (voir ci-dessous), qui passeront ensuite à Astino. Il acquiert aussi, en fief puis en propriété, des terres des Mozzi (voir note 177). Il donne une vigne et un champ en 1127 (PCB 348) et est témoin en 1111 à un acte du monastère (PCB 2509) ; Pachanus figure avec son fils dans la liste protoconsulaire de 1110. Voir aussi A. Mazzi, *Note suburbane*, p. 333-334. Petrus de Alze, propriétaire terrien de Bergame en 1142 (PCB 562 h), est convers d'Astino en 1148.

¹⁰⁸*Estimator* en 1107 (PCB 467). Les actes des années 1107-1111 ont aussi comme témoins ou *estimator*es d'autres Bergamasques : Paganus de Lallio, Paganus de Grassobio, Petrus Stirpus Gaito, Lanfrancus de Muro Cerento ; la présence précoce et le caractère du deuxième élément du nom correspondent bien à leur qualité de citadins, mais ils n'appartiennent probablement pas au milieu dirigeant puisqu'ils sont inconnus par ailleurs (le premier peut cependant faire partie de la grande lignée des de Lallio). C'est aussi le cas de Iohannes Mazalepore (ou Mazaperulum, Mazaperlo), cfr. ci-dessus note 33.

ans¹⁰⁹. Au cours de ces premières années, la communauté n'attire donc l'attention que d'un cercle restreint de Bergamasques, mais ceux-ci constituent un échantillonnage fidèle de l'élite citadine.

Les relations d'Astino avec l'élite citadine

A partir de 1117, les documents se multiplient ; la majorité sont désormais des ventes, mais bientôt apparaissent aussi des procès dans lesquels s'expriment des contestations des acquisitions du monastère ; les donations restent cependant assez nombreuses, et permettent d'identifier les milieux touchés par l'influence vallombrosaine ; la fréquentation du monastère, telle qu'elle est reflétée par les listes de témoins aux actes rédigés à Astino, fournit un autre critère pour mesurer l'attachement que lui portent les Bergamasques. Les noms des convers donnent aussi de précieuses indications. Les quelques dizaines de personnes qui figurent pendant le demi-siècle suivant dans ces rôles qui attestent une certaine intimité ou une bienveillance particulière envers le monastère continuent de se recruter dans les mêmes cercles que les bienfaiteurs des dix premières années, c'est-à-dire essentiellement les notables de la ville ; les membres de l'aristocratie rurale qui apparaissent dans les actes sont moins nombreux, et leurs relations avec Astino paraissent dans l'ensemble bien moins étroites.

Les amis d'Astino appartiennent pour la plupart à un milieu de notables citadins, correspondant à peu près aux familles qui fournissent des consuls au cours du XIIe siècle. A ce critère bien insuffisant pour définir un groupe social, on peut en ajouter d'autres ; négativement d'abord : l'élite citadine du début du XIIe siècle se compose des hommes d'influence dont les ancêtres n'appartenaient pas à l'aristocratie féodale et seigneuriale du siècle précédent. Cette distinction n'est déjà plus de mise vers 1100, car nous allons voir que beaucoup de notables urbains entrent alors en possession de fiefs et de seigneuries. En revanche, la séparation est parfaitement nette pendant la majeure partie du siècle, et déjà dans la seconde moitié du Xe : les membres de l'aristocratie châtelaine, vassaux des évêques, forment un groupe parfaitement défini juridiquement et socialement ; la situation est particulièrement claire à Bergame, où ce groupe est peu nombreux et où l'on ne connaît guère de ces vavasseurs qui, ailleurs, sont parfois proches des notables citadins. Mais l'élite citadine du début du XIIe siècle peut aussi se définir par des critères positifs : l'analyse prosopographique révèle que la majorité de ses membres appartiennent à des familles enracinées en ville depuis des générations, dans des situations économiques suffisamment aisées pour que les archives en aient conservé la trace. On peut assez souvent retracer leur généalogie, et des éléments de leur patrimoine, jusqu'au début du XIe siècle, voire un peu avant. L'observation de leur anthroponymie est également révélatrice¹¹⁰ : le deuxième élément du nom, le *cognomen*, apparaît et devient héréditaire dans ces familles dès le courant du XIe siècle, au plus tard à la fin de ce siècle, c'est-à-dire beaucoup plus tôt que dans les autres milieux (les propriétaires ruraux par exemple) à l'exception de la noblesse féodale ; mais le choix de ce deuxième élément diffère nettement citadins et nobles féodaux : ces derniers se transmettent un nom de seigneurie, tandis que le *cognomen* classique des citadins est formé sur le nom d'un ancêtre éponyme, qui est souvent un sobriquet : Suardi, Attonis, Celsonis, Puliacci, Dulcionis..., et parfois le nom d'une femme : Antilde, Ficiene ; d'autres se réfèrent à un lieu-dit de la ville, comme les de Curteregia et les de Crotta. Dernier paramètre pour identifier le groupe dirigeant citadin : ses membres composent, avec des *capitanei*, les assemblées politiques dont les réunions jalonnent la période de transition, entre 1081 et 1117¹¹¹. On pourrait ajouter d'autres caractères qui reviennent souvent dans

¹⁰⁹Ils rédigent pratiquement tous les actes en alternance jusqu'à 1127 ; Lanfranc exerce ensuite seul jusqu'à 1145. Le *causidicus* et notaire Albert commence toutefois à prendre le relai en 1137, et rédige toujours pour Astino lorsque je cesse mon observation, en 1161 ; mais il n'a pas la même exclusivité que ses prédécesseurs, et alterne avec plusieurs autres notaires, se contentant parfois de souscrire (PCB 1709 et 1234, a. 1149 ; 2528, a. 1154). On remarquera que le monastère s'assure les services de professionnels qui ne sont pas de simples notaires, mais ont une qualification supérieure : juge ou *causidicus* (Lanfranc s'intitule aussi une fois *iuridicus*, PCB 533) ; ceux qui instrumentent concurremment à Albert se parent également de titres variés.

¹¹⁰Pour une approche plus générale de ce point, je me permets de renvoyer à F. Menant, *Les modes de dénomination de l'aristocratie italienne aux XIe et XIIe siècles : premières réflexions à partir d'exemples lombards*, in *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. L'espace italien - 2 (Actes de la table ronde de Milan, 21-22 avril 1994)*, "Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age", t. 107 (1995), fasc. 2, p. 535-555.

¹¹¹Voir ci-dessus, note 89. Le cadre de cet article ne me permet pas de reprendre l'analyse prosopographique de ces listes. On trouvera des éléments en ce sens dans les travaux d'A. Mazzi cités plus haut et dans F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 650-654 ; J. Jarnut, *Bergamo*, permet de

ces familles : la présence de juristes, notaires et juges, qui témoigne d'une connaissance diffuse de l'écriture et du droit ; les propriétés foncières, limitées jusqu'aux dernières décennies du XI^e siècle à la ville et à ses environs immédiats ; les disponibilités monétaires dont témoignent de grosses opérations foncières (par exemple celles qui entourent la fondation d'Astino, mais ce ne sont pas les plus importantes) et des mentions de prêt à intérêt. L'élite citadine qui accède au pouvoir à l'époque de la fondation d'Astino, et qui encourage cette fondation, est donc bien caractérisée et doit être aussi relativement homogène -en dépit des fractures politiques, religieuses ou personnelles que nous entrevoyons- : les relations matrimoniales et les liens d'affaires noués depuis plusieurs générations font de ces quelques dizaines de familles un petit monde très compact ; on a même l'impression, quand on plonge dans les reconstitutions de généalogies, qu'il ne s'agit que de quelques familles très ramifiées, tant les liens s'entrecroisent. Beaucoup de ces personnages ont en fait des ancêtres communs, tout en portant des noms différents : la pratique anthroponymique de ce milieu entraîne en effet un changement de *cognomen* dès qu'une branche acquiert une certaine autonomie¹¹² ; un des exemples les plus frappants est celui des Suardi, Attonis, Colleoni, Ficiene, descendants d'un ancêtre unique, le juge Lazarus, qui vivait autour de l'an mil¹¹³.

C'est dans ce milieu que l'on trouve les donateurs les plus actifs, les témoins les plus assidus, et les chargés de mission du monastère¹¹⁴ : Iohannes Antilde¹¹⁵, les Dulcionis¹¹⁶, des Adelaxie¹¹⁷, les de Alze¹¹⁸, plusieurs Rivola¹¹⁹, des de Crotta¹²⁰, des Bonghi - de Scano¹²¹, un Lazaroni¹²², les Zoffus¹²³...

reconstituer l'ascendance d'un certain nombre de personnages aux Xe et XI^e siècles. Mais un travail de grande ampleur serait nécessaire pour identifier et commenter l'ensemble des informations que recèlent les archives sur la composition et les activités de ce milieu.

¹¹²Ces changements de noms illustrent l'ambiguïté de la notion de solidarité familiale, que je suis bien obligé d'utiliser couramment dans cet article pour évaluer les rapports sociaux du monastère. J'essaie dans la mesure du possible de centrer mon analyse sur les relations avec des individus plutôt qu'avec des groupes familiaux dont nous ne définissons clairement ni les contours exacts, ni les convictions religieuses ou politiques communes. Faute d'informations suffisamment abondantes, je dois toutefois me contenter bien souvent d'esquisser les rapports du monastère avec un ensemble de personnes portant le même *cognomen*, au long de deux ou trois générations. Les insuffisances de ce procédé ne sont que trop évidentes, même si nous savons bien qu'une solidarité réelle, et souvent très forte, existe au sein de ces groupes familiaux qui partagent fiefs, propriétés, forteresses rurales et urbaines, et exercent en commun leur influence dans les gouvernements civils, les chapitres cathédraux, les quartiers de la ville...

¹¹³On le savait pour les deux premières familles, A. Sala, *Le famiglie Suardi e Colleoni*, l'a montré pour les deux autres.

¹¹⁴Le nécrologe, qui consacre une section spéciale aux laïcs aux f^{os} 50 à 65 v^o, ne donne malheureusement que des noms uniques, trop courants pour être mis en rapport avec des personnages connus par ailleurs à l'exception de Moizo (f^o 56 ; voir note 130), de la comtesse Imilda (f^o 50 v^o) et des comtes Rogerius (f^o 50 v^o) et Albertus (f^o 53) ; le comte Martinus (f^o 55 v^o) n'est pas identifiable avec un comte bergamasque connu, pas plus que *Petrus comes* (f^o 64 v^o) ; on trouve aussi, en marge du f^o 15 v^o, *dominus Merinus de Suardis*, qui doit être un ecclésiastique puisqu'il est dans la section des moines comme les évêques, le pape Grégoire (VII), etc. Les auteurs des donations d'argent relevées aux f^{os} 120-120 v^o (voir ci-dessous, note 143) portent en revanche pour la plupart des noms à deux éléments.

¹¹⁵Voir ci-dessus.

¹¹⁶Ou Dulcis. Relations avec Astino : donation en 1118 (dep. D 114), vente et donations en 1121 (PCB 1377 et dep. D 16), vente en 1128 (dep. C 186), témoin en 1129 (PCB 2513), rôle dans l'acquisition de biens giselbertins en 1124 (voir ci-dessous). Sur la famille : F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 650 n. 316.

¹¹⁷Relations avec Astino : donations en 1118 (dep. D 115, cfr. Guiducci p. 314) et 1129 (PCB 2513), témoins en 1137, 1139, 1146 (PCB 2188, 1205, 605 ; cfr. aussi PCB 558 i, a. 1135). Sur la famille : F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 652.

¹¹⁸Voir ci-dessus.

¹¹⁹Donations : 1122 et 1171 (PCB 588 et 577 a) ; vente accompagnée de mise en gage : 1157 (dep. D 106) ; autre vente : 1164 (dep. C 45) ; témoins : 1122, 1138 (PCB 561 et 2013), 1145 (PCB 2161) ; procès contre Astino pour la dîme de Levate en 1172 (PCB 3819) ; un Rivola représente le monastère dans un autre procès en 1192 (PCB 493). C'est une des familles les plus influentes de la ville dès le début du siècle : cfr. A. Mazzi, *Studi Bergomensis*, p. 22-24 ; elle compte des ecclésiastiques de haut rang au XI^e siècle, et est représentée dans les listes de 1097, 1110 et 1129, parmi les consuls de 1108 et ceux de 1117 (avec deux noms, puisque Dagibertus, qui clôt la liste, est un Rivola qui donne

Les consuls qui font la donation de janvier 1117 appartiennent tous à ces familles. On identifie aussi parmi les bienfaiteurs d'Astino (et, en proportion imposante, parmi les consuls de 1117) le groupe familial qui est sans doute le plus influent de la ville, et aussi celui qui est promis au plus brillant avenir politique : les diverses branches des descendants du juge Lazarus, Suardi, Ficiene, Attonis et Colleoni, qui sont alors en train de se séparer¹²⁴ : dès novembre 1117, les fils et petits-fils d'Atto et de Sivardus (les deux fils de Lazarus) se réunissent pour donner au monastère tous leurs biens à Astino et Curnatica¹²⁵ : la branche issue de Sivardus comprend alors ses trois fils, Olricus, Guilielmus et le clerc Lanfrancus Suardi, ainsi que le fils d'un quatrième frère décédé, Bertramus (ce dernier est l'ancêtre des Ficiene¹²⁶), et un autre neveu, Aubertus¹²⁷ ; du côté d'Atto, on trouve ses deux fils¹²⁸ : Lazarus Attonis (ancêtre d'une éphémère famille Attonis) et Giselbertus Attonis (ailleurs appelé Colione, et ancêtre des Colleoni). Une autre possession collective, mais des seuls Suardi, passe quelques années plus tard aux Vallombrosains : les pâturages du *Mons Saxianum* et des *Prata Poninga*, qu'ils tenaient partie en propriété et partie en fief de l'évêché¹²⁹ ; et les différentes branches continuent par la suite, séparément, à leur donner et à leur vendre des terres¹³⁰. L'entourage d'Astino

son nom à une de leurs branches). Les Rivola obtiennent de grandes concessions épiscopales à partir au plus tard de 1138 : F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 724 n. 204, 756.

¹²⁰Donation (avant avril 1120, PCB 2626), vente (1137, PCB 2188), témoins (1139 et 1169, PCB 1205 et 2190). Sur cette famille, mise au point de M. T. Brolis, *All'origine dei primi ospedali*, p. 63-66.

¹²¹De Scano : donation (PCB 2230, s.d. ; cfr. note 2), témoin (1141, PCB 2014). Bonghi : donations (1139 et 1140, dep. D 14 et D 65 ; cfr. Guiducci, p. 279). Sur la famille, F. Menant, *Lombardia feudale*, p. 219-243.

¹²²Donation : dep. D 68 (1158).

¹²³Ou *Zoppus*, *Soppus*, *Iopus* ; Lanfrancus Zoffus est converti en 1133 (PCB 2543) et *missus* en 1130-1146 (PCB 1219, 1690, 605), trois autres Zoffus témoins en 1138 et 1146 (PCB 2013 et 605), Gracianus de Zoffis moine en 1222 (PCB 1330), et Iohannes et son fils locataires perpétuels du monastère à Verdello (PCB 1210, a. 1218). Domina Adelaxia de Zoffo est mentionnée dans le calendrier de S. Grata (G. Finazzi, *Antichi calendari della chiesa di Bergamo*, "Miscellanea di storia italiana", XIII, 1871, p. 407). Lanfrancus de Zoffo est consul en 1167 et assiste en 1165 à une donation de l'évêque à Vall'alta (Venise, Archivio di Stato, Pergamene del monastero S. Benedetto di Vall'alta, cartella 1) ; Guilielmus est chanoine de S. Vincenzo autour de 1200. Les Zoffus possèdent au XIIIe siècle une tour au centre de la ville. Cfr. A. Mazzi, *Note suburbane*, p. 425-426 ; A. Mazzi, *La Pergamena Mantovani*, Bergamo 1887, p. LXIII ; M. T. Brolis, *La fondazione dell'ospedale*, p. 14 et 16. La famille Zoffi est connue jusqu'au XVIIe s.

¹²⁴Sur cette famille, A. Sala, *Le famiglie Suardi e Colleoni* ; J. Jarnut, *Bergamo*, p. 212-213 ; F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 653.

¹²⁵PCB 328.

¹²⁶Cfr. A. Sala, *Le famiglie Suardi e Colleoni*, p. 285 n. 10, d'après la note dorsale à PCB 1208, a. 1129 : Bertramus fils de feu Iohannes (fils de Sivardus, attesté en 1082 et 1085) est la même personne que Bertramus Ficiene.

¹²⁷Sur l'identité d'Aubertus, indiqué en novembre 1117 comme neveu du clerc Lanfrancus, cfr. PCB 568 d (août 1123) : Obertus fils du défunt Algisius, de Bergame, vend à son *patruus*, le clerc Lanfrancus, ses biens en Valle Brembana, lieu-dit *Prata Poninga*, et ce qu'il tenait à cens de l'évêché sur le *Mons Saxianum*. Il est difficile, en l'état de la terminologie des liens familiaux à cette époque, de dire si Algisius était le frère de Lanfrancus, ou le mari de sa soeur ; le fait qu'il ait transmis une part du patrimoine familial, y compris un fief, indiquerait plutôt que c'était son frère (et donc un cinquième fils de Sivardus). Cette vente explique en tout cas l'absence d'Aubertus parmi les détenteurs des pâturages lors de la cession à Astino, deux ans plus tard.

¹²⁸Deux autres fils d'Atto, Petrus et Lanfrancus, mentionnés en 1081 et 1085, doivent être morts entre-temps : on n'a plus d'indication à leur sujet.

¹²⁹Voir ci-dessus les opérations de vente par les Suardi, et de concession par l'évêché (1123-1129). Les vendeurs sont Lanfrancus et Olricus, fils de Sivardus, et leurs neveux, les fils de Iohannes (Bertramus Ficiene) et de Guilielmus (Lanfrancus et Guilielmus).

¹³⁰Les fils d'Olricus leur donnent le tiers d'une tenure paysanne (PCB 366, a. 1130), ceux de Guilielmus leur vendent un pré (PCB 2615, a. 1142) et une châtaigneraie (PCB 1680, a. 1128) ; Giselbertus, fils de Giselbertus Colleoni, fait une donation à l'hôpital d'Astino en 1145 (voir ci-dessus), et son frère Suzzus échange avec le monastère des terres à Stabello (dep. E 72, 1161). Quant à Bertramus Ficiene, il est associé au monastère pour l'exploitation du canal d'irrigation d'Azzano (PCB 1252, a. 1152) et sa femme Anexia lui vend des biens à Stabello, c'est-à-dire dans le voisinage des pâturages cédés en 1125-1129 (PCB 340, a. 1159) ; Anexia est elle-même fille de

compte aussi des propriétaires citadins ou suburbains moins connus, comme les fils de Leobardus¹³¹ ou les Steinca¹³², il y en a d'autres encore dont on ne connaît dans l'état actuel de la recherche que la fidélité au monastère, sans savoir quelle est leur situation économique : ainsi Iohannes de Gandino ou Giselbertus Bosus¹³³. Il est difficile et sans doute fallacieux de distinguer lesquels de ces personnages sont les plus proches des Vallombrosains, et lesquels n'ont avec eux que des relations épisodiques ; bornons-nous à l'impression globale : les amis d'Astino sont nombreux, représentent la majeure partie du groupe dirigeant, et comprennent aussi beaucoup de citadins de second plan. Les études récentes sur d'autres monastères vallombrosains d'Italie du Nord montrent d'ailleurs, à partir de textes il est vrai moins abondants, que leur entourage se recrute prioritairement dans les mêmes milieux de *cives* riches et proches du pouvoir consulaire¹³⁴.

Ce cercle de proches a une fonction essentielle dans la constitution du patrimoine monastique par ses propres donations, souvent d'ailleurs mêlées de ventes¹³⁵, et aussi en servant d'intermédiaire entre Astino et d'autres propriétaires. Comme souvent à cette époque, beaucoup d'opérations financières et foncières n'ont pas toute la limpidité que souhaiterait l'historien : on ne voit pas pourquoi, par exemple, le monastère n'achète pas directement les terres dont il a besoin ; et bien des opérations semblent complexes, sans qu'on discerne toujours qui est réellement bénéficiaire. Il s'agit souvent d'achats et de reventes, avec de fortes différences de prix qui suggèrent des plus-values consistantes ou un endettement préalable du vendeur. Les Vallombrosains semblent liés à des hommes d'affaires qui pratiquent ces opérations apparemment très fructueuses, et qui disposent de grosses sommes d'argent à investir. Ainsi Gisemundus de Seriate, *habitor civitatis Pergami*, achète en 1120 le moulin de Padernello -au meunier, semble-t-il- pour 4 livres, et le revend à Astino pour 15 livres quatre ans plus tard¹³⁶ ; il est vrai qu'il ne fait pas partie de l'entourage du monastère, et a donc pu pratiquer le prix fort ; la différence est cependant bien trop élevée pour qu'on ne soupçonne pas une autre

Moizo, dont le nom figure au nécrologe (voir note 114), ; Iohannes Moizonis, un des consuls de 1117, est copropriétaire avec Olricus Suardi d'un autre pâturage voisin, qu'ils vendent en 1124 (dep. C 183, cfr. Guiducci, p. 256). Les fils de Mussus Ficiene, dont le rapport exact avec Bertramus reste à établir, vendent au monastère un moulin à Paderno (avant 1169 : PCB 385, voir ci-dessous), et l'un d'eux vend aussi une terre proche du monastère (dep. C 46, 1143), auquel Morarius Ficiene lègue des terres en 1174 (dep. T 5). Lazarus et Giselbertus Attonis sont témoins en 1126 à un échange entre Astino et l'évêque (PCB 1212 ; éd. G. Antonucci, *Commutazioni ecclesiastiche*, "Bergomum", XXXI, 1937, p. 27-28) ; le troisième témoin, Atto, est sûrement un autre descendant du notaire Atto, mais impossible à situer précisément.

¹³¹Voir ci-dessous, les opérations de 1121-1125 ; Leobardus est peut-être issu de la famille Celsonis (J. Jarnut, *Bergamo*, p. 194), mais ce n'est pas sûr puisqu'on connaît au moins un homonyme contemporain (Archivio Capitolare, Pergamene, 4334, a. 1088). Les affaires de ses fils indiquent qu'ils ont une certaine envergure, mais on ne les retrouve pas dans les milieux de gouvernement ; il est vrai que l'absence de *cognomen* rend la recherche assez illusoire.

¹³²Ou Stinca, Sticca ; Otto Steinca donne tous ses biens meubles et immeubles (dep. D 122, a. 1124) ; il sert d'intermédiaire en 1133 pour l'achat d'un moulin (voir n. 135), et est témoin à Astino en 1138 (PCB 2013). Petrus Sticca sert également d'intermédiaire pour une acquisition du monastère, voir note 141. Lanfranc Sticca cède des terres proches du monastère en échange d'une maison à Bergame (dep. E 61, a. 1130).

¹³³PCB 1208, 2584, 1219, 2151, 2513, 2561.

¹³⁴Voir ci-dessus, note 39, et le cas de Gratosoglio étudié par G. Monzio Compagnoni, *Fondazioni vallombrosani in diocesi di Milano*.

¹³⁵Ainsi Petrus et Lanfrancus, fils de Leobardus, donnent en 1121 deux terres au monastère ; Lanfrancus lui en vend une autre deux ans après, et en 1125 nous apprenons que Petrus a fait une donation très généreuse ; il récupère une vigne qui faisait partie de cette donation, en échange d'une part du *Mons Saxianum* et des *Prata Poninga* qu'il vient d'acheter à Guilielmus Suardi : PCB 577 e, 1697, 545, 2057, 579 b. Autre exemple : en septembre 1169 l'abbé vend pour trois livres aux trois frères de Domo une rente d'un muid de froment assise sur un moulin qu'il a acheté aux fils de Mussus Ficiene, à Paderno ; en juillet suivant il y ajoute un muid de seigle, pour deux livres (PCB 385) ; le but semble être clairement de procurer de l'argent au monastère. Mais le muid de froment lui est aussitôt rendu par un autre acte de septembre 1169 : s'agit-il d'une donation, ou les trois livres sont-elles également restituées, toute l'opération étant en fait un prêt sur gage foncier ? En tout cas le muid de seigle est également donné au monastère "une autre année en juillet" -probablement dès 1170-, pour l'âme d'un des trois frères mort entre-temps (PCB 577 h).

¹³⁶PCB 1104 et 2145 ; voir aussi PCB 2508 (a. 1127) : renonciation à des droits sur le moulin.

opération, vraisemblablement une grosse dette du meunier envers Gisemundus¹³⁷. Le type le plus accompli de ces intermédiaires est Landulfus Camerarius, grand rassembleur au premier tiers du siècle de propriétés rurales dont il transmet une bonne partie à Astino ; Landulfus et son fils Iohannes fréquentent assidument le monastère, qui a une large place dans leur succession¹³⁸. C'est par l'intermédiaire de ces hommes d'affaires que les Vallombrosains entrent en possession des terres de vieux monastères extérieurs au diocèse et de quelques fractions des domaines abandonnés par les comtes de Bergame¹³⁹. Mais l'opération la plus fréquente est l'achat par un citadin à un rural, à la suite parfois d'un endettement explicite de ce dernier, et la cession immédiate ou ultérieure du bien à Astino, sous forme de donation, de vente ou d'investiture à loyer symbolique¹⁴⁰. Il n'est pas rare que l'intermédiaire rassemble plusieurs terres dans un même lieu avant de transmettre l'ensemble au monastère ; les localités choisies sont toujours de celles où les Vallombrosains manifestent une politique d'implantation suivie¹⁴¹. Ils bénéficient ainsi d'un phénomène qui n'en est encore qu'à ses débuts, et qui va prendre une ampleur considérable : le transfert de la propriété paysanne aux citadins ; cette situation stratégique au sein du flux de la propriété foncière est peut-être l'indice qui montre le mieux la réussite de leur insertion dans la société urbaine¹⁴². Les grosses offrandes en argent, en

¹³⁷Une autre très grosse différence de prix, mais en sens inverse, s'observe entre l'achat et la revente de 1107 et 1114 (voir note 33), dont les protagonistes sont cette fois Gisibertus de Curteregia et Iohannes Mazalepore, qui semble être également proche du monastère, et qui doit avoir finalement cédé la terre à ce dernier.

¹³⁸Il faut corriger F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 719 n. 191 : Landulfus Camerarius n'est pas le chambrier de l'évêque Ambroise, puisqu'il est déjà appelé ainsi en 1102 (PCB 562 b) ; au demeurant, ce document précise bien qu'il s'agit de son surnom, qu'il transmet à son fils Iohannes : "Landulfus qui vocatur Cameraro filius quondam Orsoni de eadem civitate [Pergami]". Quant à l'homonymie avec un autre chambrier épiscopal, celui d'Arnolf, elle semble une coïncidence. Le sobriquet provient vraisemblablement des opérations financières et de la fortune de Landulfus. Une dense documentation -certainement entrée dans les archives du monastère lors des donations des terres correspondantes par Landulfus et ses héritiers- montre à partir de 1102 ses achats de terres à des propriétaires ruraux des environs de la ville, surtout à Grumello et Lallio : voir les textes cités par F. Menant, *Campagnes lombardes, loc. cit.* ; ajouter PCB 518, 540, 506, 587 (1112 et deux documents de 1114), 576 (a. 1112), 3802 (a. 1116). En 1122 Landulfus achète à la collégiale S. Giovanni Domnarum de Pavie ses terres de Dalcio (*Alze*), tout près de la ville (PCB 984 ; cfr. PCB 1090, a. 1114, et 568 b, a. 1131 ; voir ci-dessus) ; il meurt entre 1131 et 1135 (PCB 468). On le rencontre souvent au monastère dans les années 1120. En 1119 il donne à Astino tous ses biens à Lallio et Grumello, et répète la donation en 1127 (PCB 2564 et 2149 = Lupi 903 et 934) ; il a trois filles, qu'une convention successorale conclue après sa donation de 1119 montre fort inquiètes de ses largesses envers le monastère (PCB 523) ; son fils beaucoup plus jeune, Iohannes (né en 1119 ou peu après), devient juge (PCB 2105, a. 1156 ; cfr. les livres dont il dispose dans son testament) ; il continue à acheter des terres dans les mêmes secteurs (PCB 532, a. 1147, et 2105) et institue Astino son héritier au même titre que ses deux filles, dont l'abbé est nommé tuteur avec deux laïcs (G. Antonucci, *Il testamento di Giovanni Camerario*, "Bergomum", XXIX, 1935, p. 140-141). Astino acquiert encore en 1176 des terres provenant de la part d'héritage d'une des filles de Iohannes (PCB 361).

¹³⁹Voir note 92.

¹⁴⁰Vendeur et acheteur peuvent effectuer la donation de concert (PCB 588, 1123), ce qui laisse perplexe, une fois de plus, sur la nature économique exacte de l'opération ; mais le cas est exceptionnel.

¹⁴¹Lanfrancus de lussanica, de Bergame, achète à un homme de Sabbio onze parcelles sises à Levate et les donne au monastère (PCB 2150, août 1130) ; quelques mois plus tôt, il s'était associé à un autre Bergamasque, Petrus Sticca, pour acheter aux fils de Petrus Celsonis, un des premiers bienfaiteurs du monastère, une vigne et un bois joutant les terres de ce dernier, et les lui céder en échange d'une maison à Bergame (PCB 533 et 1219, février 1130 ; voir plus haut). Autres exemples : Iohannes Pratelli, Bergamasque, achète en 1132 et 1136 deux ensembles de terres à un habitant de Cuniolo, et les donne ensuite au monastère (PCB 501) ; Albert fils d'Albert, *habitor* de Bergame, vend pour cent sous au monastère tous les biens sis à Levate qu'il a achetés à une mère et son fils (PCB 1862, 1133 ; la somme ronde de cent sous pourrait indiquer une vente fictive, couvrant un crédit ou une simple donation).

¹⁴²L'association pour la *seriola* de Levate en est un autre témoignage, voir ci-dessus.

bétail, voire en crédits, que l'on entrevoit surtout dans le nécrologe, pour une époque un peu plus tardive, en sont un autre aspect¹⁴³.

C'est dans le même groupe de fidèles que se recrutent les convers. Le premier apparaît dès 1118¹⁴⁴, c'est-à-dire à une date remarquablement précoce par rapport à Pontida ou Vall'alta¹⁴⁵, ou même à l'ensemble de l'Italie septentrionale¹⁴⁶ ; les mentions reprennent à partir de 1133¹⁴⁷. Jusqu'après 1180, les convers restent peu nombreux et sont chargés de tâches d'administration et de conseil auprès des moines : on les voit surtout dans le rôle de *missi*, fondés de pouvoir représentant le monastère dans ses affaires foncières¹⁴⁸. On n'en connaît guère qu'une demi-douzaine avant la fin des années 1160, et -à l'exception du premier, Alcherius de Bonate¹⁴⁹ - ils appartiennent au groupe dirigeant de la ville et aux bienfaiteurs du monastère¹⁵⁰ : Lanfrancus Zoffus¹⁵¹, Petrus de Alze¹⁵², Iohannesbonus de Castello¹⁵³, Bonusamicus de Foro¹⁵⁴, Otto de Rivola¹⁵⁵, et plus tard un Moïse de Brolo inattendu¹⁵⁶. Le

¹⁴³Nécrologe, f^{os} 120 et 120 v^o : dix notices de recommandation aux prières des moines ("ut sim particeps omnium beneficiorum et misteriorum predicti monasterii", dit la plus détaillée), dont sept sont accompagnées de dons en argent liquide, échelonnés entre 12 deniers et 25 livres, et une autre de l'offrande de trois livres liturgiques. Trois sont datées : 1185, 1208, 1210. Rappelons aussi les dons en argent destinés à des achats de terres qui accompagnent les débuts du monastère, ainsi que l'offrande de ses biens, dont "vaccas suas et varias pecunias creditas", par un nouveau moine (ci-dessous, note 157), celle des *bestias* avec ses autres biens par Otto Steinca (ci-dessus, note 132), et les nombreuses opérations de crédit peu claires qui entourent l'expansion foncière des Vallombrosains.

¹⁴⁴PCB 349.

¹⁴⁵F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 352 n. 177 (je précise ici les données de cette note qui concernent Astino). La *conversio* apparaît cependant diffusément à Bergame un peu avant cette date hors du milieu monastique : voir les cas de 1110 et 1117 détaillés ci-dessous.

¹⁴⁶Sur la *conversio*, et particulièrement sur le genre de convers que l'on trouve à Astino, voir en dernier lieu la mise au point de G. Merlo, *Le réforme monastique*, p. 282-285 ; et les exemples piémontais rassemblés par le même G. Merlo, *Tra "vecchio" e "nuovo" monachesimo*, "Studi Storici", 28 (1987), p. 447-469.

¹⁴⁷PCB 2543 (1133), 2047 et 2047 a (1137), 536 (1147), 2523 (1149), 603 (1156), 1225 (1161), 1687 (1162), 2082 (1168), 385 (1169), etc.

¹⁴⁸La première mention d'un convers exerçant une fonction permanente dans la gestion domaniale est de 1170 (PCB 3816) : Varinus, *minister domui de Levate* (c'est peut-être déjà lui qui assiste à un échange en 1130, PCB 1219 ; il figure dans le nécrologe, f^o 43). On remarquera que Varinus est désigné par un nom unique, à la différence des convers patriciens que l'on connaissait jusque-là (sauf Lanfranc, en 1137, PCB 2047) : il s'agit sans doute d'un des premiers convers issus de la paysannerie -en dépit de la possible saveur épique de son nom-, que l'on voit dès lors se multiplier et qui sont affectés à des tâches d'exploitation, en particulier à la garde des troupeaux (F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 352-354).

¹⁴⁹Le cas d'Alcherius est remarquable, et pas entièrement clair : il est mentionné en 1110 comme convers de la collégiale S. Matteo, chargé d'un achat à un Giselbertin (PCB 565 ; éd. F. Cremaschi, *Le origini del monastero*, n^o V p. 23 ; voir ci-dessus), et il porte à cette occasion le titre de *dominus*, qui n'est jamais utilisé à cette époque sauf pour un ecclésiastique de haut rang ; en 1118, c'est d'Astino qu'il est convers (PCB 349) ; en 1120 et 1125 (PCB 2626 et 2057), il représente encore le monastère, mais sans être désigné comme convers. On ne peut établir sa place exacte dans la famille, très touffue, des seigneurs de Bonate, mais il ne fait guère de doute qu'il en fait partie ; son nom lui-même a une connotation aristocratique, et ne conviendrait guère à un citoyen.

¹⁵⁰Des listes de 1166 (PCB 3815) et 1169 (PCB 385) n'évoquent en revanche pas grand'chose : *magister Amizo*, *Iohannes de Vezanica*, *Iohannes Formica*, *Ugucio de Cuniolo*, et sans doute *Iohannes Russus* et *Andreas de Gandino*. Iohannes Formica représente souvent le monastère comme *missus* (PCB 1225, 577, 1687) ; un moine d'Astino également appelé Formica figure dans le nécrologe (f^o 35 v^o). Le titre d'Amizo fait penser à une *conversio* de chanoine ; les autres ne sont mentionnés que dans ces documents, et portent des noms de villages ou un sobriquet qui suggèrent une extraction paysanne. Les noms de ce type se multiplient dans les listes de la fin du siècle.

¹⁵¹Voir ci-dessus, note 123.

¹⁵²PCB 2523 (1148). Sur d'autres de Alze, probablement ses parents, voir ci-dessus, note 107.

¹⁵³PCB 536 (1147) ; Maïfredus Buci de Castello est à son tour convers d'Astino en 1218 (PCB 1210). Il s'agit sans doute des de Castello Pojacchi, famille consulaire dont on connaît quelques autres

patriciat urbain monopolise donc, sans surprise, ces fonctions importantes¹⁵⁷ ; sans que l'on puisse exactement définir le statut de ces hommes, qui vivent encore au moins partiellement dans le siècle¹⁵⁸, leur *conversio* constitue d'autre part un important témoignage de l'influence religieuse qu'exerce le monastère sur ce milieu¹⁵⁹.

L'aristocratie féodale

On trouve aussi dans les archives d'Astino des membres de plusieurs grandes familles aristocratiques : les comtes de Bergame d'abord, puis les Bonate, les Caravaggio, les Arzago, les Vimercate, les Prezzate et diverses branches des Mozzi. Dans la plupart des cas, ils figurent plutôt comme vendeurs que comme donateurs, ou accordent leur consentement -souvent moyennant indemnisation- à l'aliénation de fiefs dont ils sont les seigneurs. Visiblement, les Vallombrosains n'exercent guère d'influence sur ce milieu, qui apparaît surtout dans leurs affaires en raison de leur politique patrimoniale, et d'abord de l'offensive foncière qu'ils mènent à Levate : trois comtes de Bergame lui abandonnent les terres et droits seigneuriaux qu'ils conservaient dans ce terroir où leurs ancêtres ont été puissants¹⁶⁰ ; les vassaux et arrière-vassaux qui les tenaient en leur nom les cèdent probablement aussi¹⁶¹ ; un procès oppose ensuite le monastère à Lanfrancus de Caravaggio à propos d'une terre que tous deux réclament¹⁶² ; les frères de Bonate vendent à leur tour aux moines leur part de la dîme, avec le consentement de leurs seigneurs, les Arzago¹⁶³ ; un nouveau procès s'élève en 1172 à propos

rapports avec Astino : une vente en 1144, un témoin l'année suivante (PCB 2516 et 2161). Sur la famille, F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 654 et 909.

¹⁵⁴PCB 536 (1147) et nécrologe, f° 37. Sur sa famille, voir ci-dessus, note 105.

¹⁵⁵PCB 1305 (1174) ; il donne des terres au monastère en 1191, PCB 2646. Sur sa famille, voir ci-dessus, note 119.

¹⁵⁶PCB 1337 (1207).

¹⁵⁷On retrouve des hommes du même milieu, à côté d'autres dont on ne sait rien, parmi les *rectores et ministri* qui dirigent le *consorzium hospitalis* : nous connaissons leurs noms à partir de 1159, grâce surtout aux documents conservés à la Misericordia (voir ci-dessus). On ne peut en revanche rien dire du recrutement des moines, pour lesquels on ne dispose pas de listes de *cognomina* avant la fin du siècle ; le nécrologe ne donne pour les moines et les convers, comme pour les laïcs, que des noms uniques, non datés, qui ne nous sont d'aucun secours. Une belle prise d'habit par Gandulfus de Briolo (d'une famille bergamasque pas très connue), accompagnée de l'offrande de tous ses biens, est malheureusement elle aussi dépourvue de date (dep. D 127). Quant aux abbés, ils ne sont pas d'origine bergamasque avant le XIIIe siècle, en-dehors d'une exception (Martinus de Ursis, 1185-1190, dont le nom n'évoque guère de connotations dans la société de ce temps).

¹⁵⁸L'acte de *conversio* d'un couple de petits propriétaires de Stabello (PCB 2163, a. 1187) est peu explicite : "Iohannesbonus de Montenariis de Stabulo et Gisla uxor eius, cupientes Deo et ecclesiae S. Sepulchri de Astino deservire, dederunt se et sua nomine conversionis in manu ... abbatibus ... ut de cetero sint in iure et potestate prenominate ecclesiae cum omnibus suis rebus" ; en 1246, un acte analogue qui concerne l'hôpital des Crucifères précise que l'entrée dans la communauté ne doit pas être immédiate (PCB 712). En revanche, en 1117, le Bergamasque Arnaldus presbiteri Amizonis et sa femme (qui sont les beaux-parents de Iohannes de Lorianio, voir note 161) donnent leurs biens à S. Alessandro avec effet immédiat en échange de leur entretien à vie, ne conservant qu'un capital de dix livres pour parer aux nécessités éventuelles (Archivio Capitolare, Pergamene, 605) ; Otto Steinca, qui offre tous ses biens en 1124, n'y met aucune condition et apparaît ensuite au service du monastère (note 132). Relevons par ailleurs que l'un au moins des convers d'Astino, Lanfrancus Zoffus, sait apposer une souscription autographe (PCB 1219, a. 1130).

¹⁵⁹Sur les motivations religieuses des convers et leur rôle de lien entre le monastère et la société laïque, G. Merlo, *Tra "vecchio" e "nuovo" monachesimo*, p. 448-458.

¹⁶⁰Voir ci-dessus, note 78, les acquisitions de domaines giselbertins par Astino.

¹⁶¹PCB 339 (Lupi, col. 1039), a. 1142 : Iohannes de Lorianio tenait les terres en fief des *seniores* de Villa, et ceux-ci les tenaient des comtes Osbert et Arduin, qui les donnent au monastère. Les fils de Iohannes vendent la même année à Astino un champ, toujours à Levate : PCB 3809.

¹⁶²PCB 557 (Lupi, col. 1103), a. 1151.

¹⁶³PCB 2490, vente de la part de Guido de Bonate : le chiffre de la décennie est peu lisible, mais les autres éléments de datation (jeudi 3 août et indiction 2) indiquent 1139, et non 1129 comme le voudraient l'annotation dorsale moderne et l'inventaire Guiducci (C 204), suivis par les inventaires ultérieurs. La date de 1139 est d'ailleurs confirmée par le dep. C 43, de 1138, qui contient la vente d'une autre fraction d'un douzième de la dîme, celle de Truccus de Bonate, personnage bien connu par ailleurs ; la vente de la part de Truccus est rappelée dans le procès de 1172. Sur Truccus et ses

de cette cession¹⁶⁴ ; des Vimercate donnent aussi deux exploitations rurales¹⁶⁵. Pour tous ces personnages, leurs propriétés à Levate sont d'ailleurs périphériques, réduites par les partages et rendues difficiles à exploiter par l'éloignement. Presque tous font en effet partie des nobles bergamasques et milanais qui se sont installés à Crema ou dans les environs de cette petite ville autonome. Les opérations foncières des Vallombrosains, remembrant et mettant en valeur un important domaine à Levate¹⁶⁶, contrastent fortement avec le retrait de l'aristocratie laïque, qui abandonne des terres et des droits qui ne présentent plus ni cohérence ni rentabilité, et que les circonstances politiques (la guerre qui sévit autour de Crema, la mise au ban de l'empire de Truccus de Bonate et de certains Caravaggio...¹⁶⁷) l'empêchent peut-être de conserver. Ce repli des comtes et des *capitanei* (qui peut d'ailleurs correspondre pour eux à une stratégie de concentration patrimoniale sur d'autres secteurs) profite aux Vallombrosains, forts de leurs nouvelles techniques d'exploitation (convers, irrigation, élevage transhumant, granges...) et de l'appui des riches Bergamasques qui lui servent le cas échéant d'intermédiaires. L'acquisition des lambeaux de patrimoines, des parts de dîmes, des droits seigneuriaux, qu'abandonne l'aristocratie, complète les transferts de propriétés paysannes qui ont permis à Astino de constituer le noyau de son domaine de Levate ; les restes des vieux patrimoines monastiques et les droits de la *plebs* de Pontirolo confluent à leur tour dans cet ensemble.

Au demeurant, ce transfert de propriétés ne semble pas forcément avoir lieu dans un climat d'hostilité, malgré les procès qui l'émaillent. Quelques membres de la grande aristocratie rurale manifestent même une attirance prononcée pour Astino : certains Giselbertins lui font des legs importants et y séjournent à l'occasion¹⁶⁸, et l'un d'eux, le comte Buccapanis, s'y fait même moine un peu plus tard¹⁶⁹, tandis qu'Alcherius de Bonate en est le premier convers connu¹⁷⁰ ; Albert de Prezzate fait aussi une

frères, F. Menant, *Lombardia feudale*, p. 260-262 ; sur les de Bonate en général, A. Sala, *Girardo vescovo di Bergamo*.

¹⁶⁴PCB 3819.

¹⁶⁵PCB 338 (1141).

¹⁶⁶L'attitude conquérante des Vallombrosains trouve par exemple un écho dans la plainte du curé, qui remonte jusqu'au pape pour signaler qu'ils usurpent la part de dîme qui lui revient (P. F. Kehr, *Italia pontificia*, VI, 1, p. 387, 27 novembre 1155) ; l'admonestation d'Adrien IV aux moines d'Astino est à replacer dans le règlement d'ensemble de la juridiction ecclésiastique sur Levate entre Astino et la *plebs* de Pontirolo, dont dépend le curé (voir ci-dessus) ; Adrien IV enjoint simultanément au prieur de Pontida de respecter d'autres dîmes de la *plebs* de Pontirolo (P. F. Kehr, *Italia pontificia*, VI, 1, p. 394, 3 novembre 1155) . Les documents sont au demeurant très nombreux et éloquents quant à l'entreprise domaniale d'Astino à Levate ; voir par ex. F. Menant, *Campagnes lombardes*, index, art. Levate.

¹⁶⁷Voir F. Menant, *Lombardia feudale*, chap. V et *passim*.

¹⁶⁸Voir ci-dessus, note 132, et PCB 1687 (1162) : Buccapanis assiste à une acquisition de terres par Astino, à Bergame. *Maginfredus filius Goizoni comitis*, qui accompagne Brusatus à Astino pour sa donation de 1141, est aussi un Giselbertin, de la branche Martinengo (PCB 2153, éd. G. Antonucci, *Giovanni Brusati*, "Bergomum", XXIX, 1935, p. 138-139 ; cfr. F. Menant, *Lombardia feudale*, généalogie 1, n° 64). Iohannes de Lorianio, arrière-vassal des comtes (voir ci-dessus), est également témoin en 1139 à un échange entre Astino et S. Alessandro (PCB 1205).

¹⁶⁹Nécrologe, f° 15 v° : "Comes Bucapa. mhm". La prise d'habit a lieu entre 1178 (legs du comte au monastère) et 1186 (règlement de sa succession ; voir ci-dessus) ; les dispositions testamentaires de 1178 accompagnent en fait probablement l'entrée de Buccapanis au monastère.

¹⁷⁰Voir ci-dessus. A part Alcherius, les de Bonate n'entretiennent d'ailleurs pas de rapports particuliers avec Astino, se bornant à lui vendre leur part de la dîme de Levate ; en 1169, les fils d'Ardericus de Bonate et de Richilda Mozzi lui donnent toutefois leurs biens à Tresolzio (PCB 329), et un document de 1145 (PCB 605) révèle qu'une famille qui leur est apparentée, mais dont on ignore le *cognomen*, est très liée à Astino : le défunt dont on règle l'héritage, en présence de Teutaldus de Bonate, proche parent de la veuve, et d'un représentant du monastère, a légué ses biens à ce dernier si son fils mourait avant l'âge de douze ans. Quant à l'homme d'affaires bergamasque Petrus de Bonate, qui offre en 1123 sa part des *Prata Poninga* (PCB 2223) et dont les fils complètent l'année suivante la donation (dep. D 116, cfr. Guiducci, p. 256 ; voir aussi PCB 2169, a. 1124, et PCB 2543, a. 1133), il ne doit pas faire partie de la même famille : F. Menant, *Lombardia feudale*, p. 260 n. 43 ; G. Feo, *Terra e potere nel Medioevo. Frammentazione e ricomposizione del dominio nel territorio di Lemine (secoli XI-XIII)*, "Archivio Storico Bergamasco", 18-19 (1990), p. 22-24. Mais il est impossible, dans l'état de la recherche, d'établir clairement les rapports de parenté entre les divers personnages qui portent ce nom de Bonate.

donation en 1140¹⁷¹. Dans l'ensemble cependant, ces lignages témoignent envers Vallombreuse d'un faible intérêt, qui traduit sans doute une différence de sensibilité religieuse : ces familles sont celles-là même qui ont créé le réseau de prieurés clunisiens et de monastères comparables (familiaux, cassinésien...) au dernier tiers du siècle précédent et encore à l'époque même où est né Astino. Ajoutons enfin que les Vallombrosains n'ont de relations suivies avec aucune famille aristocratique qui soit bien implantée à Bergame par ses intérêts ou sa résidence. Seuls dans la noblesse bergamasque les Mozzi (qui ont d'ailleurs exactement les mêmes antécédents sociaux, politiques, religieux, que les familles rencontrées à Levate) s'intéressent réellement à Astino ; la proximité de leur *castrum* et leur rôle dans les affaires de la cité¹⁷², conjugués à leur parenté avec l'évêque Ambroise, expliquent leurs ventes de terres, leur épisodique présence au monastère et les quelques dons qu'ils lui font¹⁷³. Le développement de la communauté vallombrosaine est en fait un élément capital dans la partie politique et religieuse qu'ils jouent à Bergame pendant l'épiscopat d'Ambroise¹⁷⁴ ; ils sont d'ailleurs directement impliqués dans sa fondation à travers la donation et l'annonce de retraite au monastère de Iohannes Capra, et une partie non négligeable du patrimoine monastique est prélevée, par des opérations diverses, sur leurs propres alleux et fiefs¹⁷⁵.

Les Vallombrosains, insérés dans le monde communal qui se développe en même temps qu'eux, sont donc amenés, par la logique même de leur expansion foncière, à entrer en rapports avec le monde féodal ; l'opposition schématique que tracent encore trop d'historiens entre ces deux parties de la société est ici assez justifiée : la construction des exploitations foncières "modernes" des Vallombrosains passe par la récupération et la recomposition des anciennes structures de propriété, d'exploitation, de seigneurie, qui étaient encore aux mains des comtes, des *capitanei*, des vieux monastères. Et leur entreprise est parallèle à celle des riches citadins en quête de terres, dont ils partagent plus d'une opération.

Le renouvellement des élites entre XIe et XIIe siècles : l'apport des archives d'Astino

Les différences entre les deux milieux, citadin et féodal, que mettent en lumière les opérations d'Astino, présentent cependant des facettes plus déconcertantes. Je ne pourrai pas les détailler dans le cadre du présent article, car leurs tenants et aboutissants nous entraîneraient trop loin ; mais il est indispensable de les esquisser pour montrer dans quel monde, complexe et en plein mouvement, se sont insérés les Vallombrosains. L'analyse de leurs archives me semble d'autre part apporter quelques éléments nouveaux au débat sur la composition sociale du groupe dirigeant des premières communes¹⁷⁶.

¹⁷¹Dep. D 62, cfr. Guiducci, p. 230. Il s'agit du fils d'Ariprandus de Prezzate, qui donne la moitié de ses biens à *Padernello*, près de Paderno.

¹⁷²"Consiliis cedunt urbana negocia quorum [les Mozzi]" (Mosè de Brolo, *Liber Pergaminus*, v. 112).

¹⁷³PCB 583 et 2560 : 1118, vente par Otto de Mozzo de biens tenus en fief par plusieurs Mozzi ; cfr. PCB 2461, 1120 ; et voir ci-dessus. PCB 2151 : 1119, le même Otto est témoin. PCB 2429 : vente par Gislanzo de Mozzo, 1131 ; Ragimundus de Cene et Iohannes Achonis sont témoins. PCB 2188 : 1137, Teudaldus de Mozzo, témoin. PCB 2214 : 1140, don par Vuiscardus fils de feu Honcinus de Mozzo. PCB 2014 : 1141, vente par Bernardus de Mozzo. Dep. D 84 (cfr. Guiducci, p. 275) : 1140, don par Albericus et Adam de Mozzo. Dep. D 101 (cfr. Guiducci, p. 112) : 1133, don d'un moulin à Gorle par Iohannes et Otto de Mozzo ; il semble s'agir en fait d'une opération de crédit, bien qu'un acte immédiatement ultérieur (PCB 1300, même année) la décrive comme une donation ; en tout cas Otto Scinca, qui a donné tous ses biens au monastère dès 1124, n'est qu'un intermédiaire (voir note 132).

¹⁷⁴Sur cet aspect, ainsi que sur le transfert patrimonial entre les Mozzi et Astino, G. Feo, *Frammentazione e ricomposizione del potere nel comitato bergamasco. La famiglia "da Mozzo" dal X al XIII secolo*, tesi di laurea, Università di Bologna, 1991.

¹⁷⁵Quant à Iohannes Brusati, autre rejeton du tronc des Mozzi, mais de la branche bresciane, la donation de ses biens de la vallée d'Astino en 1141 (voir ci-dessus, note 168) fait partie de la liquidation de ses attaches en territoire bergamasque, commencée avec la vente de Volpino ; les branches bergamasque et bresciane sont au demeurant trop éloignées à cette époque pour que l'on cherche une cohésion dans leurs démarches religieuses, et aucun Mozzi bergamasque n'est présent à cette donation. Le donateur décrit d'ailleurs ces biens de façon très vague ; plus que d'une cession effective, il s'agit d'une renonciation à revendiquer ses droits sur les terres qui sont tenues de lui, et qu'Astino pourra acquérir.

¹⁷⁶L'abondante bibliographie suscitée par cette question depuis une vingtaine d'années a été rassemblée récemment dans l'introduction et la mise à jour bibliographique de H. Keller, *Signori e*

Il faut d'abord se rappeler que les familles aristocratiques que les archives d'Astino montrent dans un rôle, tout droit sorti du XIe siècle, de seigneurs ruraux et de membres de hiérarchies féodales, participent par ailleurs aux gouvernements communaux, à Crema (Giselbertins, de Caravaggio, de Bonate), Crémone (Giselbertins), Milan (de Bonate), voire à Bergame même (Mozzi, de Bonate) : on est là au cœur de la complexité politique du premier âge communal.

D'autre part, les opérations foncières qui accompagnent l'implantation des Vallombrosains, en démantelant les pyramides vassaliques et les ensembles seigneuriaux, mettent en lumière ce que disent aussi d'autres documents contemporains : les principales familles citadines ont acquis des seigneuries châtelaines et sont entrées au plus haut niveau de la féodalité épiscopale. On connaît aussi deux ou trois cas d'insertion au sein même d'un groupe féodal, mais ils semblent rester isolés et n'être qu'une conséquence, sans doute non préméditée, d'acquisitions de biens féodaux : en 1117, Paganus de Alze achète à Lanfrancus Mozzi des terres qu'il tenait en fief de lui¹⁷⁷ ; en juin 1120¹⁷⁸, l'évêque cède au monastère des terres situées dans la vallée d'Astino, qui étaient tenues en fief de l'évêché par trois échelons de vassaux superposés : le plus élevé et le plus bas sont des membres de la famille de Mozzo, Otto de Mozzo et Ragimundus de Cene, tandis que l'échelon intermédiaire est occupé par un des principaux notables citadins, Lazarus Attonis ; tous désignent leur supérieur immédiat dans la hiérarchie comme leur *senior*. Lazarus Attonis est donc inséré à la fois dans la pyramide vassalique construite autour de l'évêché, et dans le groupe familial des Mozzi, qui commence alors à se distendre suffisamment pour admettre des étrangers. Mais ces deux cas semblent simplement illustrer la proximité entre les Mozzi et certains citadins, ainsi que l'absence d'aversion de ceux-ci pour les liens vassaliques¹⁷⁹.

En revanche, l'acquisition de seigneuries fait figure de caractère dominant des personnages les plus haut placés dans l'élite citadine des environs de 1100 ; ils ne se mettent d'ailleurs pas ainsi en rapports féodo-vassaliques avec les *capitanei*, car ils acquièrent leurs seigneuries en alleu ou, plus souvent, en fief direct de l'évêché. Les principales familles citadines entrent ainsi à cette époque à la *curia* épiscopale, au rang le plus élevé des vassaux : la distinction entre *capitanei* et *cives* que faisaient les listes de participants aux assemblées de la fin du XIe siècle perd dès lors beaucoup de son sens. Mais le phénomène le plus important est sans doute l'implantation de huit ou dix familles citadines comme seigneurs ruraux et châtelains en différents points du contado¹⁸⁰ : ce n'est pas la place ici de détailler ce mouvement, qui me paraît fondamental dans l'évolution sociale, politique et économique de la ville comme du territoire¹⁸¹. Tout en n'apparaissant qu'indirectement dans les

vassalli. Parmi les principaux apports au débat, on verra R. Bordone : *La società cittadina del regno d'Italia. Formazione e sviluppo delle caratteristiche urbane nei secoli XI e XII*, Torino 1987 (Deputazione Subalpina di Storia Patria. Biblioteca Storica Subalpina, 202) ; et la revue historiographique du même R. Bordone, *Tema cittadino e "ritorno alla terra" nella storiografia comunale recente*, "Quaderni Storici", vol. 52, n° XVIII (1983), p. 253-277 ; voir aussi les contributions du volume *L'evoluzione delle città italiane nell'XI secolo*, a cura di R. Bordone et J. Jarnut, Bologna 1988 (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, 25), particulièrement G. Rossetti, *Il comune cittadino : un tema inattuale?*, p. 25-44.

¹⁷⁷PCB 5661, cité par G. Feo, *Frammentazione e ricomposizione del potere*, p. 34 ; je n'ai pas pu voir le document.

¹⁷⁸PCB 2461 ; cfr. les transactions complémentaires d'octobre 1118, PCB 583 et 2560, qui démontent une autre partie de la hiérarchie vassalique interne de la consorteria de Mozzo : les frères d'Otto restituent (*divestiverant se*) leur fief d'Astino à leur *domino sive seniori* Giselbertus de Mozzo, qui le rend lui-même à l'évêque ; ce dernier le donne à Otto, en échange de biens que celui-ci semble avoir acquis récemment par *brachania* ("fuerunt de brachania Iohannis dicti Monachi de Grasobio") ; Otto le vend au monastère, pour la somme importante de 20 livres.

¹⁷⁹Le premier cas fait aussi penser aux usages purement économiques pour lesquels peut être dès cette époque utilisé le contrat féodal, qui recouvre par exemple des prêts sur gage foncier ou des locations. Voir aussi le rapport noué entre le comte Arialdus et Petrus Dulcionis, qui semble relever plutôt de l'opération de crédit (note 82).

¹⁸⁰Les Colleoni à Baccanello, Solza et Almè, les Rivola à Ardesio, les de Polterniano à Clusone et Ardesio, les Ficiene à Gandino, les Albertoni à Vertova, les de Foro et les de Castello Pojacchi en Valle Brembana, les Bonghi en Valseriana ; les de Curteregia n'ont que de petits fiefs, comme quelques autres citadins de moindre envergure.

¹⁸¹Je me permets de renvoyer globalement à F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 650-654 ; quelques éléments sur l'évolution de ces seigneuries aux p. 754-757 ; voir aussi F. Menant, *Lombardia feudale*, p. 224 ; G. Feo, *Terra e potere*, p. 11-12 ; A. Sala, *Le famiglie Suardi e Colleoni*, p. 271-272, 279-280.

archives du monastère, il n'est pas sans conséquences sur l'histoire même de celui-ci, puisque les citadins membres du groupe dirigeant consulaire, ou proches de ce groupe, qui accueillent les Vallombrosains, sont en fait en passe de devenir des seigneurs ruraux, parfois de grande envergure.

Un exemple suffira : celui de Giselbertus Attonis dit Colione, fils du notaire Atto et éponyme des Colleoni, un des premiers et des principaux bienfaiteurs d'Astino ; sa carrière se déroule entre 1088 et 1127, et couvre donc exactement l'époque des grandes mutations dans tous les domaines ; proche du chapitre S. Alessandro par longue tradition familiale, il est vassal de l'évêché avec ses parents pour les pâturages de *Prata Poninga*, acquiert un tiers de la juridiction seigneuriale des Giselbertins à Almè, et on le voit à d'autres reprises mêlé aux transferts de propriété de ces derniers ; Almè devient pour des siècles une des bases de la puissance des Colleoni, ainsi que le *castrum* et la seigneurie de Baccanello, qui pourraient bien avoir été acquis également par Giselbertus¹⁸² ; il ne figure pas dans les assemblées politiques de la période protoconsulaire (où l'on trouve en revanche son frère Lazarus), mais l'évêque Ambroise le choisit comme arbitre en 1114 dans une controverse foncière qui oppose l'Eglise de Bergame à deux lignages de seigneurs ruraux ; il fait enfin partie des consuls de 1117¹⁸³. Mieux documentées que chez les autres membres du groupe dirigeant, les multiples facettes de l'activité et de l'ascension de Giselbertus Colleoni se retrouvent cependant aussi chez eux.

La profonde différence que reflète encore une partie de la documentation d'Astino entre deux groupes sociaux, notables citadins et seigneurs féodaux, et entre deux types de pouvoir, féodal-seigneurial et communal, apparaît ainsi comme largement caduque à l'époque où l'élite citadine accueille les Vallombrosains. Le vieux débat sur la composition sociale de la "première commune", qui a touché aussi Bergame (quoiqu'en mode un peu mineur)¹⁸⁴, me semble en conséquence devoir être déplacé, ou formulé différemment : le classement des premiers corps consulaires bergamasques entre membres de l'aristocratie féodale et notables urbains est délicat, mais pas impossible, et il montre que les premiers n'y tiennent qu'une place assez faible, et limitée à un très petit nombre de familles¹⁸⁵. Mais le phénomène qui me semble fondamental, c'est que ces hommes qui tiennent les leviers des gouvernements protoconsulaires, puis consulaires¹⁸⁶, présentent des caractéristiques qui modifient sensiblement les termes du débat sur la place respective des "seigneurs féodaux" et des "élites citadines" dans la première commune¹⁸⁷ :

a) Cette élite citadine n'est pas du tout composée d'*homines novi* : il s'agit sans doute de familles moins anciennes que les *capitanei*, ce qui veut dire qu'elles n'émergent pas aussi tôt dans la documentation sous une forme repérable -c'est un problème d'anthroponymie souvent, plus que de présence effective de la famille dans les textes- ; mais elles sont très anciennes quand même : beaucoup sont connues depuis le début du XIe siècle, quelques-unes un peu plus tôt encore¹⁸⁸. Cela

¹⁸²Baccanello, tenu en 1068 par un lignage qui y installe des paysans, réapparaît à partir de 1189 aux mains des descendants de Giselbertus Colleoni (F. Menant, *Lombardia feudale*, p. 139 n. 24).

¹⁸³Identification de Giselbertus et références des différents documents : A. Sala, *Le famiglie Suardi e Colleoni*, p. 264-272, 278-282.

¹⁸⁴Voir la bibliographie sur les débuts de la commune citée plus haut.

¹⁸⁵C'est déjà en somme la conclusion d'A. Mazzi, *Studi Bergomensi*, et d'une certaine façon celle de J. Jarnut, *Gli inizi del comune*, qui évalue très bas la présence de l'élément féodal dans la société bergamasque. Il est vrai que la *curia* épiscopale ne semble pas avoir été très nombreuse au XIe, et que les évictions ont été fréquentes avant même l'âge communal ; cfr. F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 633-648.

¹⁸⁶Les réflexions de H. Keller sur la périodisation des débuts communaux me paraissent très éclairantes pour le cas bergamasque : les premiers consuls ne représentent en fait que la deuxième phase de l'époque communale, mieux institutionnalisée que la première ; les assemblées "protoconsulaires" constituent la phase initiale du gouvernement communal, qui se poursuit sans ligne de césure dans les premiers corps consulaires après les années 1110 (H. Keller, *Der Uebergang zur Kommune : zur Entwicklung der italienischen Stadtverfassung im 11. Jahrhundert*, in *Beiträge zum hochmittelalterlichen Städtewesen im 11. Jahrhundert*, éd. B. Diestelkamp, Köln-Wien 1982, p. 68-69).

¹⁸⁷On pourra confronter ce qui suit avec R. Bordone, *"Civitas nobilis et antiqua". Per una storia delle origini del movimento comunale in Piemonte, in Piemonte medievale. Forme del potere e della società. Studi per Giovanni Tabacco*, Torino 1985, p. 29-61 ; un cas un peu comparable a été récemment analysé par A. Degrandi, *Vassalli cittadini e vassalli rurali nel Vercellese del XII secolo*, "Bollettino Storico Bibliografico Subalpino", 1993, p. 4-45.

¹⁸⁸Voir les recherches généalogiques de J. Jarnut, *Bergamo*, p. 200-214, et de F. Menant, *Campagnes lombardes*, p. 650-655. Voir aussi J. Jarnut, *Gli inizi del comune*, p. 208-209, qui souligne l'ancienneté de l'élite urbaine.

signifie qu'elles ont atteint depuis ces dates le seuil de la notabilité, puisqu'on n'apparaît normalement dans les textes, sous une forme identifiable surtout, que lorsque l'on est "quelqu'un", un propriétaire et un homme d'influence ; l'accumulation foncière, le maniement de sommes importantes, sont attestés chez certaines depuis plusieurs générations. En fait le monde seigneurial-féodal et le monde des notables urbains de grande envergure coexistent et se côtoient depuis un siècle au moment où se forme la commune.

b) Au cours des trois ou quatre décennies qui précèdent la première mention conservée du corps consulaire, en 1117, quelques membres de cette élite, disposant de grosses sommes d'argent et de bonnes introductions auprès de l'évêque et de la haute aristocratie, se sont emparés de nombreuses seigneuries rurales, que leurs descendants conserveront plus ou moins longtemps, souvent jusqu'au XIII^e siècle et parfois beaucoup plus tard. La frange supérieure de l'élite citadine se place ainsi de plain-pied avec les comtes et les *capitanei*, dont elle partage désormais les bases de puissance ; en fait, elle dépasse même une partie de cette ancienne aristocratie, qui connaît alors des difficultés économiques et politiques graves et parfois mortelles. Les grandes familles du patriciat citadin entrent aussi dans la vassalité épiscopale, au plus haut niveau. Elles ne semblent pas en revanche, sinon marginalement, nouer de relations vassaliques avec l'ancienne aristocratie¹⁸⁹. Les acquisitions de forteresses et de juridictions seigneuriales par les membres du groupe consulaire auront des conséquences de longue portée pour l'extension de l'autorité communale au contado, et pour les rapports avec les cités voisines : dès 1126, l'achat de trois forteresses frontalières par un groupe de Bergamasques amorce un long et sanglant conflit avec Brescia.

c) Dès les débuts de la commune, le patriciat qui la gouverne pratique un mode de vie et cultive des valeurs empruntés en partie à l'aristocratie militaire, et en partie à ses propres ancêtres, juristes et manieurs d'argent : il associe l'activité financière, la culture juridique (qui peut rapporter elle aussi beaucoup d'argent), la pratique des armes et de l'équitation¹⁹⁰. De nombreux passages du *Liber Pergaminus* illustrent et magnifient ce mode de vie, comparé à celui des anciens Romains¹⁹¹, et il ne manque pas non plus d'actes notariés, issus de l'entourage immédiat d'Astino, qui le reflètent : le fils de Landulfus Camerarius dispose dans son testament de ses livres et de ses armes, qu'il lègue à l'ordre du Temple¹⁹², et celui de Giselbertus Colleoni se fait lui-même Templier¹⁹³. Au sein de cet ensemble de traits distinctifs de l'élite citadine, c'est malgré tout l'argent qui semble tenir la première place : c'est par dizaines et centaines de livres qu'il sort des coffres pour l'acquisition des seigneuries

¹⁸⁹Il serait intéressant de chercher si ces deux milieux ont noué des liens matrimoniaux. Rappelons d'autre part que les valvasseurs citadins, dont la présence et les rapports avec les *cives* constituent ailleurs un élément important de la question, sont absents de la documentation bergamasque.

¹⁹⁰Sur le contenu de la culture de ce milieu, et le rôle qu'elle joue dans son émergence politique, voir surtout R. Bordone, *La società cittadina*. Pour Bergame, on trouvera quelques indications dans G. Cremaschi, *Mosè del Brolo e la cultura a Bergamo nei secoli XI e XII*, Bergame, 1945. Sur la pratique et le goût des armes et de la vie militaire et chevaleresque, des éléments de réflexion dans A.A. Settia, *Comuni in guerra. Armi ed eserciti nell'Italia delle città*, Bologna 1993 (surtout partie II, chap. 1 : *Fanti e cavalieri in Lombardia, secoli XI-XII*, p. 93-114) ou -pour une période ultérieure- dans S. Gasparri, *I milites cittadini. Studi sulla cavalleria in Italia*, Roma 1992 (Istituto Storico Italiano per il Medio Evo. Studi Storici, 19). Quant à l'argent, il pose un problème d'origine : comment les notables citadins en ont-ils accumulé tant? On en voit bien certaines sources : le prêt à intérêt, l'exercice des professions juridiques, peut-être déjà la rente foncière, en ville et dans la campagne proche ; à un degré sûrement plus modeste, l'exercice de certains métiers artisanaux comme l'orfèvrerie, le travail du fer et la tannerie, dont l'onomastique, faute de mieux, porte témoignage. Mais la grande question, pour laquelle on ne dispose guère d'éléments de réponse, est celle de l'ampleur du commerce que pouvaient pratiquer ces citadins.

¹⁹¹Par exemple les v. 349-356 (et le commentaire de G. Gorni en note au v. 351) ; sur l'équitation : v. 191 ; sur l'entraînement militaire et les armes de l'armée citadine : v. 283-290.

¹⁹²Ed. G. Antonucci, *Il testamento di Giovanni Camerario*, "Bergomum", 1935, p. 140-141 (1162).

¹⁹³PCB 2161 (1145) : "Giselbertus filius quondam Giselberti Attonis, Ierosolimitano templo ad serviendum deo traditum et oblatum", donne ses biens et maisons de Sudorno (un faubourg de Bergame) aux hôpitaux d'Astino et de S. Alessandro. Une maison du Temple existait à Milan depuis 1142 au moins : A. Colombo, *I Gerosolimitani e i Templari a Milano e la via della Commenda*, "Archivio Storico Lombardo", s. VI, a. LIII (1926), p. 188 ; le terminus *post quem* de 1134, avancé par Colombo et repris par les auteurs ultérieurs, résulte de conjectures sans fondement précis à propos de la visite de saint Bernard à Milan. Il y avait aussi une maison du Temple à Bergame, mais son existence n'est révélée que par des mentions de 1268 et 1281 : F. Bramato, *Storia dell'ordine dei Templari in Italia*, Roma, 1991, t. 2, p. 138 et 153.

rurales, et c'est à la distinction entre *dives* et *pauper* que recourt Mosè de Brolo pour résumer la hiérarchie sociale et politique sur laquelle repose la commune¹⁹⁴.

d) Dernier élément, franchement paradoxal : le milieu bien-pensant qui accueille les Vallombrosains et se donne pour évêque le *patarinus* Ambroise Mozzi¹⁹⁵ a mené son ascension à l'ombre des évêques simoniaques ; il a en partie édifié sa fortune en profitant de leurs largesses, et son pouvoir politique en entrant dans leurs conseils. L'analyse prosopographique montre sans doute possible que les *cives* que l'on trouve à la fin du XIe siècle, en pleine guerre, dans l'entourage de l'évêque Arnolf et dans les plaids impériaux, ceux qui reçoivent alors des fiefs qui souvent fondent la puissance de leurs descendants, sont les mêmes, ou des mêmes familles, que les consuls de 1117 et que les bienfaiteurs d'Astino¹⁹⁶.

Conclusion

L'étude de l'insertion des Vallombrosains dans la société bergamasque des premiers temps communaux a apporté quelques informations sur les milieux auprès desquels cette congrégation a trouvé des appuis pour son implantation en Italie du Nord, et permis de formuler quelques hypothèses sur les premiers développements du S. Sepolcro d'Astino. Mais c'est peut-être pour l'histoire de la société laïque elle-même que l'analyse des archives de ce monastère s'est surtout révélée intéressante. Les Vallombrosains ont profité des évolutions que connaissaient au début du XIIe siècle les patrimoines et leur exploitation, les classements sociaux, les institutions politiques ; ils ont à leur tour amplifié par leur action certains de ces mouvements, et leurs archives en offrent des vues remarquables. Pour faire bref, elles permettent d'entrevoir comment s'est effectué, au tournant entre XIe et XIIe siècle, le renouvellement des élites¹⁹⁷ : la hiérarchie sociale et politique instaurée par la loi de 1037 (qui sanctionnait la distribution du pouvoir et de la richesse opérée par les évêques autour de l'an mil, sur des bases essentiellement rurales, seigneuriales et ecclésiastiques) est remise en question, sans éclat ni violence, par l'ascension de certaines familles citadines, elles-mêmes fort anciennes : disposant de beaucoup d'argent, et sachant mettre à profit les convulsions politiques et religieuses de la fin du siècle, elles sapent l'autorité de l'aristocratie rurale en s'emparant de certaines de ses seigneuries, en la rejoignant dans la cour féodale de l'évêque, et en s'assurant la prééminence au sein du nouveau pouvoir politique, le consulat. C'est ce nouveau groupe dirigeant -nouveau en tant que tel, mais disposant de solides racines sociales, culturelles, économiques- qui favorise, et même semble-t-il susciter, le développement du monastère vallombrosain.

François Menant

¹⁹⁴ *Liber Pergaminus*, v. 274 : "Pace manet pauper, pacis quoque federe dives".

¹⁹⁵ C'est le terme utilisé par les chanoines de S. Alessandro pour se plaindre de son élection à l'empereur, selon un témoin de l'enquête de 1187 : Archivio Capitolare, Pergamene, 166 ; éd. G. Valsecchi, "*Interrogatus ... respondit*", p. 167. Sur les discussions à propos de ce mot, *ibidem*, p. 17.

¹⁹⁶ Il n'est pas question d'oublier que l'adhésion de la classe dirigeante aux Vallombrosains n'est massive qu'à partir de 1117, ni qu'elle semble rester déchirée par les divergences religieuses et politiques encore après cette date : la concorde chantée par le *Liber Pergaminus* est sans doute davantage un manifeste du parti réformateur qu'une réalité profonde. Mais ces conflits ne transparissent pas dans l'attitude du patriciat envers Astino, telle que la reflète la documentation.

¹⁹⁷ A Bergame tout au moins ; cette évolution y a été conditionnée par des données que l'on ne retrouve pas ailleurs -à Milan ou à Crémone par exemple- : le développement restreint du réseau féodal, peut-être aussi les convulsions qui l'ont agité au cours du XIe siècle, et enfin la croissance apparemment pacifique de l'élite citadine, dont on ne connaît pas, au cours du siècle, de manifestation d'opposition à l'évêque et à ses vassaux.²